



**ÉDITORIAL**

## Leur morale

• Le ministre de l'Éducation nationale veut introduire la « morale laïque » à la rentrée scolaire 2013. « *Je n'ai pas dit instruction civique mais bien morale laïque* », précise Vincent Peillon. « *C'est plus large, cela comporte une construction du citoyen avec certes une connaissance des règles de la société, de droit, du fonctionnement de la démocratie, mais aussi toutes les questions que l'on se pose sur le sens de l'existence humaine, sur le rapport à soi, aux autres, à ce qui fait une vie heureuse ou une vie bonne* ». Il ajoute : « *Il faut assumer que l'école exerce un pouvoir spirituel.* »

• Membre (ou ancien membre) du Grand Orient de France, Vincent Peillon est tout sauf ignare. Philosophe, il est l'auteur de deux livres qui en disent long sur son inspiration : *Jaurès et la religion du socialisme* et *Une religion pour la République, la foi laïque de Ferdinand Buisson*. Le propos est clair : ce ne sont pas des règles de savoir-vivre qu'il veut inculquer aux enfants de France, ce ne sont plus les aimables préceptes des instituteurs d'avant 1968 (« *Je traverse dans les clous* », « *Je respecte mon maître* »...), c'est la religion séculière, la dévotion républicaine, la foi laïque. L'État revendique hautement d'être le nouveau « *pouvoir spirituel* ».

• Le ministre évoque une « *morale commune* », mais celle-ci a disparu depuis longtemps. Notre société est traversée de morales rivales, et la plus « *commune* » justifie l'assassinat de l'enfant à naître et du vieillard ainsi que la promotion des vices infâmes. La morale chrétienne est autre.

Denis Sureau

# Enseignement manuel, l'avenir à pleine main

À Riaumont, l'enseignement manuel est mis à l'honneur, pour la joie des jeunes et l'avenir de la France.

P.4



## Programme scolaire L'Histoire est-elle fabriquée ?

Les manuels scolaires ne donnent qu'une vision tronquée ou déformée de la réalité historique. Entretien avec Vincent Badré, auteur d'une étude percutante sur le sujet.

P.10

### ACTUALITÉS

Le droit à la vie réaffirmé en Corée du Sud.

P.13

### CULTURE

L'Art en péril : entretien avec Aude de Kerros.

P.18

### FIGURE SPIRITUELLE

Bienheureux Jan Beyzym, serviteur des lépreux de Madagascar.

P.28

### MAGISTÈRE

Saint Jean-Baptiste, témoin du Christ et docile à la grâce.

P.30





Philippe Maxence

**En presse, on appelle cela un « marronnier », le retour périodique d'un sujet à traiter absolument.** Ainsi, la fin de l'été se termine toujours par les universités d'été des partis politiques. Moment faste des petites phrases et des grandes déclarations d'intention. À l'automne vient souvent – on ne sait pourquoi – les dossiers sur la franc-maçonnerie. On n'y apprend rien de ce que l'on devrait savoir sur le sujet et l'on se noie le plus souvent dans des considérations périphériques. En juin, impossible d'échapper aux préparatifs de la fête de la musique ou à l'épreuve de philo du baccalauréat. La liste pourrait être longue de ces thèmes qui ponctuent l'année journalistique, sorte de calendrier sécularisé des fêtes obligatoires et des mémoires inévitables pour une profession qui, majoritairement, ne croit plus en grand-chose.

### Une rentrée scolaire à la Une

En septembre, la rentrée scolaire s'impose inévitablement. Celle de 2012-2013 n'échappe évidemment pas à la règle. Pas un journal, pas une chaîne de télévision ou de radio, ne peut se permettre de faire l'impasse sur un tel thème. Les projets de la nouvelle ma-

jeorité donnent évidemment un peu de sel à ce plat cuisiné si souvent et dont le résultat frise la catastrophe.

À *L'Homme Nouveau*, nous nous intéressons depuis plusieurs années aux questions d'enseignement. Pas seulement à la rentrée, mais pendant toute l'année ! Pas seulement au moment de la parution d'un livre débouchant sur une polémique, mais dès que le sujet nous semble important. Du temps de Marcel Clément, notre journal a ainsi accompagné le lancement des facultés libres, et notamment de l'Institut de philosophie comparée (IPC), à un moment où l'université française, à de rares exceptions près, s'effondrait. Ces facultés sont aujourd'hui installées dans le paysage universitaire français. Bien avant que de grands hebdomadaires ne reprennent le thème, nous avons suivi de près l'émergence des écoles hors contrat, autrement appelées écoles indépendantes. Nous avons mis l'accent également sur l'importance d'un enseignement pleinement fidèle aux directives du magistère, capable de transmettre le meilleur de la tradition classique, tré-

ÉDUCATION

# Il faut restaurer l'enseignement manuel

**Alors que l'Éducation nationale inscrit son échec dans la durée, la nécessité de rendre toute sa place à l'enseignement manuel se fait de plus en plus sentir. Et c'est possible, comme le montre l'exemple de Riaumont.**

sor généralement oublié par l'enseignement officiel.

Nous sommes donc d'autant plus à l'aise aujourd'hui pour attirer l'attention sur la nécessité de la restauration d'un véritable enseignement technique et manuel. Ne croyons

pas que les milieux catholiques, habituellement si sensibles sur le thème de l'éducation en général et de l'enseignement en particulier, échappent au dédain général pour le sujet.

**“Notre modèle de sainteté ne va pas jusqu'à saint Joseph.”**

Dans le dossier que nous publions, lequel met en avant le Village de Riaumont qui s'est engagé pleinement dans cette direction et qu'il faut soutenir à tout prix, le père Alain Hocquemiller, prieur de la Sainte-Croix de Riaumont, remarque avec justesse que les parents veulent faire de leurs enfants des saints mais sur le modèle de saint Thomas d'Aquin. Leur – notre – modèle de sainteté ne va généralement pas jus-

qu'à la livrée, humble et simple, de saint Joseph, et du Christ lui-même qui se fit pourtant charpentier pendant une partie de sa vie cachée. Que nous le voulions ou non, et pour notre malheur, nous sommes les enfants de Descartes, privilégiant l'intelligence spéculative au détriment des vertus de l'intelligence pratique.

### Besoin d'artisans

Or il y a urgence ! L'effondrement économique, qui pointe son nez sur l'Europe entière, nécessitera plus que jamais ces artisans et ces travailleurs indépendants, riches de la possession d'un métier, participant ainsi à l'effort en vue du bien commun. Hommes généralement dotés d'un certain bon sens, ils semblent plus imperméables aux idéologies et aux modes, même si malheureusement ils sont touchés comme nombre d'entre nous. Mais ils savent – ou ils sentent – qu'ils ont hérité d'un savoir-faire, qu'ils s'insèrent dans une tradition, qu'ils ne sont pas de ces monades isolées qui virevoltent dans cet-

te modernité aseptisée et irréaliste. L'effort entrepris par la communauté de Riaumont est énorme. Relancer pratiquement seul un enseignement manuel, contre les diktats de l'Éducation nationale, ministère aux contours soviétiformes, est déjà une tâche titanesque. Il est, en effet, toujours fécond le ventre immonde de la bête totalitaire qui se méfie des hommes libres et des entreprises hors normes. Relisons à ce sujet Orwell ! Mais il faut aller plus loin. Nous persuader d'abord que certains de nos enfants peuvent répondre à leur vocation à travers ce genre de métiers. Obtenir ensuite que l'on abaisse l'âge de la fin de la scolarité obligatoire et que l'on remette davantage à l'honneur l'apprentissage. Enfin que l'on confie à nouveau aux métiers, organisés organiquement, les filières d'enseignement. À cet effort, aujourd'hui limité, il faut un couronnement politique. La société française ne peut faire plus longtemps l'impasse sur ce nécessaire retour au réel.



## &gt;Éducation

# Riaumont

## L'enseignement manuel à l'honneur



*Loin de ce que prône l'Éducation nationale, le Village d'enfants de Riaumont propose un enseignement hors pair. Les enfants y reçoivent l'éducation de base, mais sont surtout formés à des métiers manuels dans lesquels ils s'épanouissent et découvrent leurs vrais talents. Une formation complète qui allie valeurs humaines, pratiques, et spirituelles, à la suite de la pédagogie scout et de la Règle de saint Benoît. Une œuvre à contre-courant du conformisme ambiant, à découvrir et à aider.*

Propos recueillis  
par Adélaïde Pouchol

Qui sont ces enfants  
que vous accueillez au Village  
de Riaumont ?

>>> **Père Alain Hocquemiller :**

Le Village d'enfants de Riaumont a été fondé en 1960 par le père Revet. Des centaines d'adolescents en difficulté y ont reçu une éducation catholique, y puisant des raisons de croire et d'espérer, grâce à l'idéal du scoutisme, le camp, le jeu, le travail manuel. Aujourd'hui, la communauté Sainte-Croix de Riaumont a développé l'œuvre du père Revet. Trois groupes scouts emmènent chaque année cinq cents enfants en camp. Le cœur de l'œuvre reste bien sûr le Village lui-même où sont accueillis en pension complète une trentaine de garçons qui y suivent une scolarité et y reçoivent dès le collège une véritable formation professionnelle.

Quel est le statut de l'école du  
Village ?

>>> Depuis 1989, le Village de Riaumont assure la scolarité de ses pensionnaires dans le cadre d'un regroupement scolaire en partenariat avec le Cours par correspondance Hattemer. Nos élèves se présentent en fin de troisième en candidats libres aux épreuves du brevet des collèges. Cette année, nous ouvrirons deux classes de lycée technique

qui sont reconnues par le rectorat de Lille et nous sommes donc désormais en mesure de mener nos élèves jusqu'au CAP-BEP dans les filières de menuiserie, de maçonnerie, de taille de pierre et de paysagisme. C'est l'aboutissement d'un long effort qui nous a permis de nous doter dans les dernières années d'un vaste atelier de menuiserie et d'un chantier-école de maçonnerie. Toutes les conditions sont réunies au Village de Riaumont pour qu'un adolescent motivé fasse de solides études techniques et entre de plain-pied dans la vie professionnelle. Un de nos élèves qui a décroché l'an dernier son brevet d'aptitude professionnelle agricole (BEPA) a choisi de rester un an de plus à Riaumont pour passer son baccalauréat professionnel.

Pourquoi l'enseignement technique est-il un mal-aimé ?

>>> Il y a à cela plusieurs causes connexes.

>>> **Suite page 5**



**Le père Alain et l'un de ses élèves... à cheval sur l'heure de la récréation !**

## Éducation

### »» Suite de la page 4

Il y a d'abord les contradictions idéologiques de l'Éducation nationale qui, d'une part, véhicule une dépréciation radicale du travail manuel et, d'autre part, vit du mythe égalitaire selon lequel tous les élèves seraient également doués pour l'abstraction. On a longtemps voulu mener tous les élèves vers le baccalauréat général... Laisser entendre que certains élèves seraient moins doués que d'autres pour les études relève de la provocation antidémocratique. Mais rappeler qu'il y a à côté de l'intelligence spéculative de multiples formes d'intelligence pratique, c'est prêcher dans le désert.

L'Éducation nationale se fixe donc comme mission de diffuser toujours plus largement la culture... mais une culture qui ignore le travail quand elle ne le dénigre pas.

Pour promouvoir l'instruction, la loi stipule que la scolarité est obligatoire, ce qui est une bonne chose, mais elle précise qu'un enfant ne peut travailler avant 16 ans... et elle assimile l'enseignement technique à un travail.

C'est une aberration. Il est évident que certains élèves ne sont absolument pas faits pour l'enseignement général et c'est les condamner à l'oisiveté que d'attendre si longtemps avant de leur donner l'enseignement qui leur convient.

On pourrait croire que les familles catholiques ont le ressort nécessaire pour remettre en cause radicalement cette idéologie... Malheureusement ce n'est guère le cas. Les préjugés sociaux ont la vie très dure. Il n'est pas aisé quand on a un grand-père polytechnicien, médecin ou notaire, d'admettre que son fils aîné sera menuisier... Les parents chrétiens se soucient de la formation spirituelle de leurs enfants ; ils désirent que leurs enfants deviennent des saints, mais ils rêvent tous d'avoir de brillants petits saint Thomas d'Aquin et font grise mine quand le Seigneur leur confie l'éducation d'un futur saint Joseph !

### Que proposez-vous à vos élèves qui se destinent à une profession technique ?

»» Conformément à la législation, nous assurons d'abord l'instruction dont le futur apprenti aura besoin dans la suite de sa formation. Comme on l'a dit déjà, nos élèves se présentent

au brevet des collèges en candidats libres, c'est-à-dire qu'ils passent effectivement l'examen dans toutes les matières ; avec succès la plupart du temps. Mais dès la classe de 4<sup>e</sup>, ils suivent en parallèle à leur scolarité huit heures hebdomadaires d'atelier, deux heures de dessin technique et deux heures de technologie dans leur spécialité. Le travail de l'atelier, bien loin de perturber leur scolarité, la favorise au contraire.

J'ai en tête l'exemple d'un de nos élèves en formation de menuiserie, souffrant d'un sérieux problème de dyslexie. Il s'agit d'un véritable handicap qui le condamnait à l'échec scolaire et son moral en était largement affecté. Au bout de deux semaines à l'atelier, son professeur a vu que cet enfant, incapable d'écrire correctement son nom à l'âge de 13 ans, avait un vrai potentiel. Ce n'est qu'à l'atelier, dans la réalisation concrète, qu'il pouvait le révéler. Ce garçon, extrêmement doué sur le plan technique, est maintenant légitimement fier de ce qu'il fait ; il a retrouvé confiance en lui et s'est remis au travail scolaire avec l'espoir de surmonter ses difficultés.

“À côté de l'intelligence spéculative, il y a l'intelligence pratique.”

S'il avait été condamné à attendre la date fatidique de ses 16 ans il aurait perdu trois années et il est clair qu'il n'aurait pas trouvé sa voie.

Il y a une proportion importante d'enfants qui ont besoin de réalisation concrète pour stimuler leur désir d'apprendre et de progresser. Repousser *a priori* l'apprentissage à 16 ans, (certains idéologues rêvent de le repousser à 18 ans...) c'est voler aux élèves leurs plus belles années d'apprentissage : celles de l'adolescence, celles pendant lesquelles le jeu et le travail se compénètrent, celles au cours desquelles la docilité envers le formateur est plus facile, parce que plus naturelle.

Encore une fois, il ne s'agit pas de nier la nécessité de l'instruction et de la culture ! Il n'y a pas à opposer culture et travail manuel, scolarité et formation professionnelle : un apprenti motivé profite d'autant mieux des cours donnés dans les matières générales qu'il trouve à l'atelier l'équilibre entre action concrète et réflexion abstraite.

Au risque de paraître polémique je dirai que bien des élèves obligés de suivre une scolarité dont ils ne peu-



Moines et maîtres donnent aux élèves le meilleur d'eux-mêmes.

vent tirer profit n'en retiennent que deux idées : la durée de la semaine de travail fixée à trente-cinq heures et la hantise d'être exploités par leur patron le jour où ils commenceront à travailler.

### Après la 3<sup>e</sup>, que font les élèves qui ont suivi cet enseignement technique ?

»» Jusqu'à présent, ils entrent dans des lycées techniques pour pouvoir y passer le CAP ou le BEP. Nous sommes fiers de leurs résultats. De fait, comme ils ont reçu un enseignement technique plus tôt que les autres, ils commencent leur CAP avec un niveau largement supérieur à leurs camarades et d'ailleurs, nos élèves ont souvent été reçus à bras ouverts par les Compagnons du Devoir ! Et désormais, ils pourront continuer à Riaumont jusqu'à la vie active, ce qui est pour les parents l'assurance d'une formation dans un milieu catholique.

### Qui donnent les cours à Riaumont ?

»» Les frères de la Communauté assurent tous les cours, hormis ceux de maçonnerie, de taille de pierre et de menuiserie qui sont donnés par des professionnels du métier. Des bénévoles nous apportent aussi leur soutien précieux.

### Plus qu'un enseignement, c'est une véritable éducation que vous dispensez à Riaumont. Quelle est la marque de fabrique de cette éducation ?

»» Riaumont n'est pas seulement une école et nous partons du princi-

pe que la réussite scolaire s'ancre dans un véritable épanouissement humain. Notre marque de fabrique est d'abord celle du scoutisme : la recherche des cinq buts éducatifs que sont la santé, le sens de l'effort, le sens du concret, le sens du service gratuit et le sens de Dieu.

La vie de patrouille n'est pas valable seulement lors des sorties scouts, les plus grands sont en charge des plus jeunes au quotidien. Nous voulons à la fois établir une vie familiale, où les plus grands sont comme des grands frères pour les plus jeunes, et responsabiliser chaque enfant selon ses capacités. Nous leur proposons un rythme d'activité soutenu et, à l'âge de l'adolescence, il est important que nous ne les laissions pas pousser seuls comme des herbes folles. Ils ont besoin de tuteurs pour s'épanouir pleinement !

Oblats de l'abbaye de Fontgombault, nous vivons à notre rythme de religieux actifs la devise bénédictine « *ora et labora* ». Les enfants du Village vivent au quotidien avec nous, et bénéficient de la prière des moines.

### De quoi vit le Village de Riaumont ?

»» Ne recevant plus de subventions publiques, nous vivons essentiellement des dons et des frais de scolarité. Ils sont fixés à 380 euros par mois mais tous les parents ne peuvent les offrir à leurs enfants, auquel cas nous trouvons toujours un arrangement. À vrai dire, il n'y a qu'un quart des familles qui paie intégralement la scolarité de leur enfant. Une preuve que l'enseignement libre n'est pas réservé à la seule classe bourgeoise ou aisée... ♦

## &gt;Éducation

## Reportage

## Une journée à Riaumont

Partager une journée avec les enfants du Village de Riaumont est riche d'émotion, de vie et de découverte. D'atelier en atelier, on découvre la joie de vivre des jeunes et la fierté des moines.



Les élèves de 3<sup>e</sup> râtissent et bêchent...

Adélaïde Pouchol

>>> « Madame, Madame ! C'est vrai qu'on va passer à la télé ? »

– Dans un journal, plus exactement.  
– La classe ! Il faut que mes parents voient ça ».

Le sourire jusqu'aux oreilles, en rangs et culottes de cuir, les élèves de 4<sup>e</sup> ne sont pas peu fiers de montrer leur chez eux, le Village de Riaumont. Dehors, leurs aînés de 3<sup>e</sup> râtissent et bêchent sous la houlette d'un frère de Riaumont et savent déjà distinguer les quelque cinquante espèces d'arbres et de plantes différentes qui font la richesse du Village.

Là-bas, près du chantier de l'église Saint-Jean-Baptiste, s'élève un château fort miniature qu'avait appelé de ses vœux le père Revet, fondateur du Village de Riaumont. Il désirait que les enfants puissent jouer et recréer l'esprit de la chevalerie dans un beau cadre bâti de leurs mains. Les élèves des classes de maçonnerie, aidés de leurs professeurs et des religieux, y ont consacré du temps cette semaine pour réparer un mur en piteux état, agrandir le château déjà construit il y a plusieurs années et ajouter quelques détails. Sur le chantier, avec une poi-

gnée d'élèves de 4<sup>e</sup>, le père Alain explique les prochaines étapes du travail, spécialement la pose de créneaux réalisés par les tailleurs de pierre. « Je n'aime pas les créneaux, assure l'un des garçons, c'est beaucoup trop monotone. » Le père Alain, en riant, décide malgré tout que l'avis de ce poète dans l'âme ne l'emportera pas sur le sien. Qu'est-ce qu'un château fort sans créneaux ? Une autre frimousse s'agite, celle d'un élève que l'amour des créneaux et des châteaux forts n'a jamais réussi à faire oublier l'essentiel : la récréation. « Eh, mon Père, là c'est l'heure de la récréation ! Si, si, je vous assure. » Allez, zou !

#### Des qualités mises en valeur

« Que veux-tu faire plus tard ? – Je voudrais être conducteur de TGV pour parcourir le monde ! », répond le gamin, dont les yeux brillent à la simple évocation de ce métier qui le fait rêver. À Riaumont depuis maintenant un an et manifestement ravi de sa situation, il a choisi d'apprendre l'horticulture. Haut comme trois pommes, ce trublion de 4<sup>e</sup> n'a pas eu une scolarité facile mais il a trouvé au Village de Riaumont de quoi faire valoir des qualités autres qu'intellectuelles.

Les élèves de maçonnerie ne sont pas à l'atelier aujourd'hui, mais des murets de formes et de hauteurs variées témoignent du travail réalisé tout au long de l'année. Incontestablement, les élèves qui ont la chance de recevoir un enseignement technique si tôt sont largement en avance sur leurs camarades lorsqu'ils quittent Riaumont en seconde pour entamer un CAP ou un « bac pro »... Hormis pour la classe d'horticulture assurée par l'un des frères, les professeurs des matières techniques sont des professionnels du métier, venus de l'extérieur donner de leur temps à la fois pour l'enseignement et pour la construction de l'église. Le professeur de taille de pierre, arrivé à Riaumont il y a deux ans, parvient à dispenser ses

conseils malgré le bruit incessant du maillet et de la pointe tapant sur la pierre blanche. Les élèves sont concentrés, ils savent que dans leur discipline, l'erreur ne pardonne pas... Un coup de trop, et tout est à recommencer !

#### À l'école des anciens

Sur les murs, les dessins techniques de frises et les plans de l'une des portes du château fort témoignent du savoir-faire du professeur qui a réuni dans deux énormes classeurs blanchis de la poussière des pierres une kyrielle de motifs sculptés dont les élèves peuvent s'inspirer. À l'école des grands maîtres, dans l'élan de l'esthétique classique, ils dessinent et taillent avec

>>> Suite page 7

## Un martyr à demeure

>>> « Lorsque deux enfants se disputent, nous les séparons et les envoyons prier devant saint Pacifique », murmure le père Alain devant la chasse qui abrite les reliques du jeune martyr et qu'accueille depuis maintenant trois ans la chapelle de Riaumont. On sait bien peu de chose de saint Pacifique, si ce n'est qu'il vécut au temps des premiers chrétiens et fut tué pour sa foi alors qu'il n'avait même pas 15 ans. On ne sait pas même son vrai nom et l'Église, dans pareilles circonstances, recommande de nommer le saint par l'une des vertus qui le caractérisaient. Les reliques du saint martyr étaient conservées par une école belge des Frères des Écoles chrétiennes qui, lorsqu'elle dut fermer, en fit don au Village de Riaumont.

C'est à l'ordinaire du lieu qu'il revient, selon le code de droit canon, de reconnaître les reliques et Mgr Jean-Paul Jaeger, évêque d'Arras, s'y prêta volontiers le 24 septembre 2008. L'évêque n'avait jamais eu l'occasion d'officier pour la reconnaissance de reliques, surtout selon la forme extraordinaire du rite, et c'est avec beaucoup d'émotion qu'il ouvrit la chasse, entouré des religieux de la Sainte-Croix de Riaumont et des enfants du Village, brisa les sceaux et fit à nouveau couler la cire qui doit attester que la sainte relique n'a pas été profanée. Les enfants, d'ordinaire turbulents – c'est le moins que l'on

puisse dire – ne pipaient mot lorsque Mgr Jaeger prononça son homélie sur saint Pacifique et, du haut de leur 12 ou 15 ans, ils comprenaient fort bien que le martyr n'était pas l'affaire des seuls premiers chrétiens et qu'ils seraient peut-être appelés à leur tour à offrir leur vie pour Dieu. ♦



>Éducation

>>> Suite de la page 6

ardeur. Et quoiqu'ils ne veuillent rien laisser paraître, – ce sont des garçons après tout – les adolescents sont fiers de montrer le fruit de leurs efforts.

Plus loin, c'est le bruit du ciseau à bois qui retentit, dans l'impressionnant atelier de menuiserie refait à neuf en 2009. Le professeur, passionné par son métier, a mille choses à dire et Dieu sait s'il est fier de ses jeunes apprentis. En 4<sup>e</sup>, les élèves travaillent toute l'année sur un projet de guéridon tandis que les 3<sup>e</sup> font une table basse en marqueterie avec tiroirs, et sans vis ni clou, s'il vous plaît ! En plus de ce projet, ils travaillent sur d'autres exercices et participent



L'atelier menuiserie doit être le lieu d'un travail rigoureux et propre.

activement à la réalisation des décors du Village de Noël qu'organise Riaumont chaque année. De table en table, un élève rabote tandis que l'autre ponce, heureux d'achever bientôt ce travail de longue haleine.

**Aucune tâche ingrate**

Rien n'est fait au rabais et la menuiserie, comme la taille de pierre, la maçonnerie ou l'horticulture ne sont certainement pas vues comme des disciplines moins nobles que les autres. Bien au contraire, les professeurs attendent des élèves un travail rigoureux et propre, qui sera sanctionné par une note. Et là, tant pis – ou tant mieux – si l'un est mauvais en orthographe, l'autre farouche ennemi des dates à retenir en Histoire et le troisième rebuté par l'anglais. Ce n'est pas l'aisance dans l'écriture qui permet de créer de si beaux ouvrages mais le goût du beau, le sens de l'effort et de l'exactitude. « *Respecte la machine et la machine te respectera* »,

explique le professeur qui régenté avec bienveillance cet atelier qui semble sa seconde maison. Ici, les machines les plus modernes côtoient les plus anciennes, depuis qu'il a fallu renouveler le matériel conformément aux nouvelles normes de sécurité. Le maître des lieux confie, narquois, que rien ne vaut les bonnes vieilles machines mais qu'il faut bien se plier aux règles.

**L'absurdité des normes !**

C'est d'ailleurs au nom de ces mêmes normes qu'il n'y a pas de poignées aux fenêtres de l'atelier. Quelques mois après la remise à neuf du bâtiment, ils ont appris que les poignées des fenêtres n'étaient pas à la hauteur réglementaire, soit suffisamment basses pour qu'une personne handicapée puisse les ouvrir de son fauteuil. « *Sait-on jamais qu'un tétraplégique veuille faire de la menuiserie...* », plaisante le père Alain. Et puisque la réfection de toutes les fenêtres aurait coûté bien trop cher, les religieux ont choisi de retirer toutes les poignées.

Ici personne n'est dupe. Ces lois qui changent sans cesse ne sont qu'un moyen à peine déguisé de mettre des bâtons dans les roues de ces établissements résolument opposés à la pédagogie façon Éducation nationale. Car les élèves peuvent bénéficier d'un enseignement qui leur convient véritablement, loin de l'illusion de l'égalité des chances et de la filière générale pour tous. Il faut bien le dire, l'es-

>Un peu d'histoire...

- **1958** : Le père Revet fonde la branche masculine de l'ordre de la Sainte-Croix de Jérusalem (qui deviendra la Sainte-Croix de Riaumont) et le Village de Riaumont pour accueillir les enfants en difficulté. Il s'installe dans un chalet, au milieu de plusieurs hectares de bois à Liévin, dans le Pas-de-Calais. La santé, le sens de l'effort, le sens du concret, le sens d'autrui et le sens de Dieu sont les fondamentaux de l'éducation du Village, portés par la pédagogie scout.
- **1960** : Le père Revet entame la construction du village et les premiers bâtiments s'élèvent, dans une architecture propre à Riaumont et d'inspiration romane qui veut offrir aux enfants un beau cadre de vie. L'État finance la construction du Village à laquelle participent les enfants, issus pour la plupart de la DDASS, et qui reçoivent ainsi un enseignement technique en menuiserie et maçonnerie.
- **1971** : Les statuts de l'ordre de la Sainte-Croix de Riaumont sont approuvés par Mgr Jean Rupp, évêque de Monaco et dom Jean Roy, père abbé de Fontgombault, consacrant ainsi les liens étroits entre Riaumont et la famille bénédictine.
- **1982** : L'État cesse, sans aucun préavis, de subventionner le Village de Riaumont qui parvient à survivre grâce aux dons. Aujourd'hui, 83 % du budget du Village est assuré par les dons, le reste provenant des bourses des enfants.
- **1986** : Le père Revet décède et le père Argouarc'h lui succède comme prieur.
- **1989** : Alors que les enfants du Village étaient scolarisés à l'extérieur, la communauté décide d'assurer elle-même les cours et non plus seulement l'aide aux devoirs devant l'échec de l'Éducation nationale. Les enfants sont scolarisés par correspondance au Cours Hattemer, selon le statut du regroupement scolaire et sont présentés au brevet des collèges en candidats libres.
- **1991** : Jean-Paul II approuve définitivement les constitutions de l'ordre de la Sainte-Croix de Riaumont.
- **1999** : Le projet de construction de l'église Saint-Jean-Baptiste est lancé, la chapelle du Village étant désormais trop petite pour accueillir tous les fidèles.
- **2002** : Le père Alain Hocquemiller devient le nouveau prieur.
- **2003** : La première pierre de l'église est posée.



Le chalet du père Revet, berceau de l'œuvre.

- **2006** : Ouverture d'une classe d'horticulture.
- **2009** : Un nouvel atelier de menuiserie est inauguré, conforme aux nouvelles normes de sécurité.
- **2010** : Ouverture d'une classe de taille de pierre.
- **2012** : Ouverture d'une classe de seconde technique de préparation au baccalauréat professionnel.

prit de la chevalerie qui anime Riaumont, l'attachement à la méthode scout et à ses valeurs sont aux antipodes de l'école officielle. Y a-t-il d'autres écoles en France où l'intégralité des pensionnaires compose une troupe scout, de spahis plus exactement, qui vit de cette pédagogie sept jours sur sept ? Et pourtant, cette vie

parfois un peu rude – car le Village des enfants de Riaumont vit essentiellement de dons –, ces religieux et ces professeurs aussi fermes que bienveillants, cette place centrale accordée à la vie spirituelle en auront sauvé plus d'un sur le plan humain autant que spirituel.

◆  
A.P.

>Coordonnées

**>Pour aider ou inscrire vos enfants au Village de Riaumont...**

Village d'Enfants de Riaumont  
BP 28  
62801 Liévin Cedex.  
Tél. : 03 21 28 32 09 –  
riaumont@riaumont.net –  
http://riaumont.net

## &gt;Éducation

## Zoom

## Un village de bâtisseurs

Moines et enfants peuvent être fiers de vivre dans des bâtiments édifés par leurs soins. Chapelle, dortoir, château fort et maintenant la nouvelle église sortent de leurs mains... avec l'aide de la Providence.

» Le Village de Riaumont, c'est l'histoire d'abord d'une profonde confiance en la nature humaine, c'est l'histoire ensuite de la détermination du père Revet et de ses successeurs qui, d'un bois inhabité ont construit un étonnant village, fait de granit et de persévérance. Ce tempérament de bâtisseur est comme inscrit dans les gènes de la communauté de la Sainte-Croix et le chalet de bois – la première demeure du Village ! – fut bien vite entouré des bâtiments d'inspiration romane qui donnent à Riaumont son caractère unique. D'année en année, alors que les réglementations en matière de construction n'étaient pas aussi contraignantes qu'aujourd'hui, prirent forme la chapelle, les dortoirs, les ateliers, la bibliothèque...

## La nouvelle église

Désormais, puisque la chapelle est trop petite pour accueillir tous les fidèles de Riaumont, c'est depuis 2000 le chantier de l'église Saint-Jean-Baptiste qui occupe les moines et les garçons du Village. Aidée seulement d'un maçon, qui partage son temps entre le chantier et les cours de la classe de maçonnerie, du menuisier, du tailleur de pierre et de deux ouvriers, la communauté peut se vanter de vivre dans un lieu bâti de ses propres

mains et à la sueur de son front. L'éducation des jeunes toujours prime et hier la chapelle ou les dortoirs, aujourd'hui l'église, sont le lieu idéal de la mise en pratique de l'enseignement technique dispensé à Riaumont. Aidés des religieux et de leurs professeurs, les enfants taillent, scient, coupent, assemblent. Les plus jeunes travaillent en ce moment sur le château fort, déjà plus haut, bâtisse miniature qui offre aux enfants une incroyable aire de jeux et qui fait face à l'église. Ainsi les deux chantiers sont en vis-à-vis et les apprentis travaillent sous le regard des plus expérimentés et voient comment ce qu'ils apprennent en travaillant sur le château fort leur permettra plus tard d'apporter leur pierre à l'édifice pour l'église de leur Village. Puis les élèves qui ont acquis quelque expérience passent bien entendu dans la « cour des grands ».

Dans un établissement « normal », la plupart de ces garçons auraient fait partie de ces élèves dont leurs professeurs ne savent plus que faire. Ils les nomment au fond d'eux-mêmes « cas désespérés » et invoquent, d'un air docte et pour ne pas choquer, dyslexie, phobie scolaire et autre hyperactivité pour justifier leur incapacité à les sortir de la spirale d'échec dans laquelle les a plongés l'Éducation nationale. Ces enfants qui n'en menaient certainement pas large en voyant leur bulletin de notes ne sont peut-être pas faits pour disserter... mais ils construisent une église ! Et c'est ainsi qu'après un an

de travail et quelque cent pièces de bois plus tard, la classe de menuiserie a construit entièrement l'impressionnante charpente de la tour Saint-Maurice, qui s'élève déjà vers le ciel, sur le flanc droit de l'église. Les trois portails aussi sont achevés et la construction suit son cours, au gré des dons. Plus qu'un simple lieu d'apprentissage technique, ce chantier est une

véritable école de vie qui veut donner aux garçons le sens de l'effort et du travail bien fait. Peut-être aussi la capacité de faire confiance à la Providence. Le père Alain aurait bien des choses à raconter à ce propos. Ainsi, lorsqu'a débuté le chantier de l'église, et que tout était réuni pour que la

construction puisse véritablement commencer, il ne manquait plus que... les pierres ! Riaumont ne pouvait se fournir en matériaux par les biais classiques, faute de moyens suffisants, et voyait le temps passer sans trouver de solution.

## La main de la Providence

Alors que le délai prévu pour rassembler les matériaux touchait à sa fin, le père Alain reçut l'appel d'un ancien garçon de Riaumont. Son patron venait de faire l'acquisition d'un terrain pour y établir son entreprise et avait chargé le jeune homme en question de se débarrasser, par n'importe quel moyen (pourvu qu'il ne coûte pas un centime à l'entreprise), de tout ce qui encombrait le terrain. Il s'agissait ni plus ni moins d'un très gros stock de pierres. De granit gris et rose précisément, soit très exactement la même pierre qui orne le reste du Village. Le stock fut acheminé à Riaumont et les murs ont commencé à s'élever. Comment ne pas y voir un signe de la bienveillance de notre Père du Ciel ? Comme si les divers chantiers de



Travailler à la rénovation de leur château fort est un plaisir pour les garçons !



La nouvelle église en construction bénéficie du savoir-faire de chaque corps de métier.

construction, de rénovation ou d'agrandissement du Village ne suffisaient pas, les religieux et les garçons travaillent d'une année sur l'autre sur les décors du village de Noël. L'art du spectacle et tout ce qu'il implique de décors, costumes, d'imagination et de savoir-faire est un autre des trésors de Riaumont. Les Feux de la Saint-Jean, et spécialement les deux spectacles du Mont-Saint-Michel, en ont été une preuve éclatante. Après les cours, les enfants qui avaient fait correctement leur travail pouvaient rejoindre le chantier de construction de l'immense décor où s'affairaient les religieux et un nombre incroyable d'amis de Riaumont. Les élèves devaient avoir un minimum de 13 en cours pour avoir ce privilège et jamais les résultats scolaires ne furent si bons que ces fameuses années de préparation des Feux de la Saint-Jean. Un immense édifice, donc, représentant le Mont-Saint-Michel, à la fois scène et décor de la pièce écrite au Village. Porté par des centaines de mètres d'échafaudage, le décor demanda des mois de travail, au moins autant que la mise en scène de la pièce où jouaient enfants du Village, guides, scouts, louveteaux et louvettes mais aussi parents ou amis de Riaumont. Et le jeu en valait la chandelle.

Les moines ne comptent ni leur temps, ni leur énergie et n'ont de cesse de bâtir, comme pour faire de ce petit coin de Création qui leur a été confié, au beau milieu du Pas-de-Calais, un coin de Paradis pour les enfants, les paroissiens et les amis qu'ils accueillent. ♦

A.P.

SOCIÉTÉ

# La réalité du « mariage » gay

La liste est longue des pays qui ont légalisé le mariage homosexuel, des Pays-Bas au Canada, du Portugal au Mexique. Faudra-t-il bientôt y ajouter la France ? Cette légalisation n'est que le début d'une dérive sans fin.

Adélaïde Pouchol

Le 17 mai 1990, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) supprimait l'homosexualité de la liste des maladies mentales. Aujourd'hui, le mariage gay, revendication emblématique de la lutte contre les discriminations, est en passe d'être légalisé en Nouvelle-Zélande (le projet d'amendement a été adopté à 80 voix contre 40) ainsi qu'en Écosse. Mariage et adoption seront très probablement le cadeau de nouvelle année du gouvernement Ayrault au peuple français. Le 28 janvier 2011, le Conseil constitutionnel, saisi pour une question prioritaire de constitutionnalité, déclarait conforme à la constitution la définition hétérosexuelle du mariage. Une proposition de loi, portée par le Parti socialiste, sera rejetée le 14 juin 2011 à 293 voix contre 222.

## La volonté du nouveau gouvernement

C'était au temps où ce parti n'avait pas la majorité, mais sitôt arrivé au pouvoir, il ne s'est pas fait prier. Le Premier ministre Jean-Marc Ayrault a annoncé lors du Conseil des ministres du 22 août que le projet de loi serait porté devant les parlementaires au mois d'octobre. Si mariage et adoption « pour tous » sont effectivement légalisés au cours du premier semestre de 2013, suivront nécessairement l'abrogation de l'interdiction des mères porteuses et l'abandon des restrictions au recours à la Procréation Médicalement Assistée (PMA). Rien que cela. Actuellement, et depuis les lois de bioéthique de 1994, peuvent recourir à la PMA les couples hétérosexuels de moins de 43 ans, mariés ou fournissant la preuve d'une vie commune d'au moins deux ans.



Deux cas sont prévus, l'« infertilité médicalement prouvée » ou le risque de transmettre à l'enfant une maladie héréditaire grave. Pour que les homosexuels puissent en bénéficier, il faudra donc élargir la notion d'infertilité, qui ne sera plus seulement la déficience physiologique d'un individu mais aussi l'incapacité pour un couple de donner la vie, laquelle ne vient pas des individus eux-mêmes, mais de leur rapprochement. Les couples

homosexuels sont infertiles comme un homme et une chèvre ou un homme et une fleur. L'État pourvoira les couples homosexuels de la conjugativité qu'ils n'ont pas, tandis que la science leur offrira la parenté qui leur fait défaut. Ceux-là même qui se plaisent à s'affirmer comme adversaires du système et de l'ordre établi seront débiteurs donc plus que quiconque de la société totalitaire et matérialiste qu'ils conspuent.

## L'HUMEUR DE PASQUIN

### Attention, prêtre !

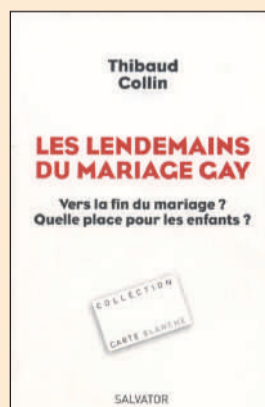
Dans ce service de cancérologie réputé, toute l'équipe est réunie comme à son habitude. Ensemble, ils préparent la réunion de concertation. Il s'agit là de partager entre confrères et soignants les différents cas de malades, de présenter l'état du patient et de sa maladie et de réfléchir au bon protocole à mettre en œuvre pour soigner ou ralentir cette saleté de maladie. Quelques assistantes infirmières et médecins organisent et programment cette parade des chauves, ce défilé des chimio-bousillés. Quel cas passe en premier ? Puis qui ? Bref, on coordonne. Normalement ils débutent la journée par les cas compliqués et urgents, pour que l'attention des médecins soit totale, puis on prend en compte le patient, la distance et la complication pour se rendre à l'hôpital. C'est un enfant que l'on vient de placer sur la liste en deuxième position. L'assistante s'apprête alors à intégrer en troisième position un patient d'une soixantaine d'années, cas grave et compliqué. Là, une de ses collègues met le groupe en garde : « Attention, c'est un prêtre ». « Et alors ? », dit un toubib. « Ben, avec ces histoires de pédophiles, il est préférable qu'il ne croise pas d'enfants ». Et tout le groupe d'acquiescer devant ce sage principe de précaution. Abasourdi, le cancérologue catholique ne réussira pas à réagir. Le curé, stigmatisé pédophile parce que prêtre, passera donc en dernier, le soir, bien après le truand venu entre deux gendarmes, qui lui pouvait croiser des enfants ! Pourtant, tous dans cette équipe sont des gens intelligents, dévoués, ayant un vrai sens de l'autre, des gens bien. Nous avons trop longtemps laissé les médias catéchiser nos contemporains. Ne doutons pas de nos priorités en cette période de rentrée : évangélisons !

*Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV<sup>e</sup> siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeant les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.*

## Pour aller plus loin

Anthropologie, connaissance de l'homme et de la nature fondaient habituellement le réquisitoire des tenants du mariage. Soit, quoique ce soit un pléonasse, du mariage entre un homme et une femme. Pourtant, c'est un tout autre paradigme qu'engendre la société des droits de l'homme. L'homme des droits de l'homme n'a plus rien à voir avec celui de l'anthropologie chrétienne, le débat se fait dialogue de sourds. Sa nature n'est plus donnée mais

construite et l'anthropologie comme science n'a plus lieu d'être sinon pour dire de l'homme qu'il est sa liberté, un point c'est tout. Soit, mais nous sommes dans l'ère du tout politique, et c'est à ce niveau que le philosophe Thibaud Collin envisage la question. Celle-ci n'est donc pas tant de savoir si le mariage homosexuel et le droit



à l'adoption sont bons, mais s'ils sont justes. L'auteur intègre la question de l'homosexualité dans une réflexion plus large sur le fondement du droit et du rôle de l'État. Peut-il, en justice, être le tiers qui donne aux couples homosexuels la parentalité, faute de parenté ? Que recouvre au juste la notion de discrimination et sur quoi se

fondent les droits de l'homme si l'homme en question n'est plus qu'un être fluctuant ? Pas à pas, on comprend comment le droit qui s'appuie sur cette définition biaisée de l'homme et qui fait de la non-discrimination son critère essentiel en arrive à imposer – et c'est là qu'est l'injustice fondamentale – à l'enfant de n'être que l'unité d'une ascendance éclatée et le fruit d'un projet. À lire d'urgence. A.P. Thibaud Collin, *Les Lendemain du mariage gay*, Salvator, 128 p., 15 €.

ENTRETIEN

# L'Histoire est-elle fabriquée ?

Depuis dix ans qu'il enseigne l'Histoire-Géographie en région parisienne, Vincent Badré reçoit comme tout professeur les manuels scolaires qui seront son outil de travail. Les imprécisions et prises de position (souvent implicites) de ces manuels l'ont poussé à écrire *L'Histoire fabriquée ?*

Propos recueillis  
par Louis Guéry

Vous éprouvez le besoin d'analyser de manière critique les manuels scolaires, sous le prétexte que ceux-ci sont orientés. Quelles lignes de conduite et opinions ces manuels défendent-ils ?

» Vincent Badré : Le texte du ministère où est exposé le programme est relativement court, il peut seulement donner une orientation implicite. Ce sont les auteurs des manuels qui choisissent ce qu'ils traiteront sur le sujet et la manière dont ils le traiteront. On remarque que certains sujets sont moins traités, ou moins bien traités que d'autres. Ces tendances sont révélatrices d'une certaine mentalité. L'orientation est globalement de centre-gauche. Les économistes libéraux sont assez peu mis en valeur alors qu'on trouve dans les manuels de terminale plusieurs conseillers économiques



“L'Histoire est vue de manière désincarnée.”  
(Vincent Badré)

de dirigeants de centre-gauche comme Clinton ou Jospin. L'Église est présentée de manière défavorable alors que l'islam est vu de manière plus miséricordieuse.

D'autres tendances sont plus subtiles : un certain fatalisme (en appuyant sur les souffrances et les maux de l'Histoire) qui dévalorise le poids de l'action et de l'héroïsme. L'Histoire est également vue de manière théorique et désincarnée. Les personnages historiques n'ont pas de vie privée, de femme ou même de maîtresses. On parlera du général De Gaulle, mais ni de sa femme, ni de sa fille trisomique, Anne.

L'Histoire est-elle délibérément fabriquée ?

» C'est très difficile à savoir. Globalement, je ne pense pas que l'enseignement de l'Histoire par les manuels soit orienté de manière volontaire.

## Pour aller plus loin...

Par ordre chronologique, Vincent Badré reprend un à un les sujets sensibles de l'Histoire traités dans les manuels scolaires (notamment le personnage historique de Jésus, les croisades, l'obscurantisme médiéval, le statut des femmes avant l'époque moderne, Galilée et l'Inquisition, la monarchie absolue, Napoléon, l'affaire Dreyfus, la colonisation, les totalitarismes, la collaboration et la Résistance, le régime de Vichy, Pie XII et les Juifs, le communisme, De Gaulle, l'avortement et l'immigration). En sortant de la polémique éternelle sur l'orientation des programmes d'Histoire, il va en chercher des preuves au cœur de l'enseignement officiel, dans les manuels. La question à laquelle il répond peut se résumer ainsi :

Qu'est-ce que les manuels d'Histoire oublient de traiter ? De manière très pédagogique, l'auteur décrit pour chaque thème ce que les manuels affirment sur le sujet (qu'en dit-on ?), puis manifeste le problème de méthode (comment le dit-on ?) et les erreurs (anachronismes, contresens). Enfin, il complète, nuance, approfondit – références à l'appui – les informations données par les manuels (ce que l'on dit moins souvent). Ce livre s'adresse à ceux qui aiment la vérité historique. Mais c'est surtout un véritable panneau de signalisation de danger pour les parents et les élèves en cette rentrée de septembre.

Vincent Badré, *L'Histoire fabriquée ?*, Éd. du Rocher, 298 p., 21 €.

À VOS CLAVIERS

## Benoît XVI au Liban

L'internaute

Quand cette chronique paraîtra, le pape Benoît XVI effectuera son voyage apostolique au Liban (du 14 au 16 septembre), un voyage annoncé comme celui de tous les dangers, y compris physiques pour le Souverain Pontife, en raison de l'instabilité croissante de la région, mais un voyage qu'il conviendra d'analyser et qui portera du fruit. Pour le préparer et le pérenniser, l'Assemblée des patriarches et des évêques du Liban a mis en ligne un site ([www.lbpapalvisit.com](http://www.lbpapalvisit.com)) destiné à couvrir ce voyage en quatre langues (français, arabe, anglais, italien). Le site offre une biographie de Benoît XVI, une documentation sur l'histoire, la structure et les institutions de l'Église maronite, le texte des *Lineamenta* de l'Assemblée spéciale sur l'Église catholique au Moyen-Orient, le programme complet de la visite, une série de trente documents destinés, en particulier, aux journalistes, et, bien sûr, les discours qui seront prononcés par le Saint-Père et les hauts responsables catholiques libanais (ne sont aujourd'hui disponibles que les messages de bienvenue des Églises maronite, catholique arménienne, chaldéenne de l'Orient, copte, latine à Jérusalem, melkite et syriaque). Une section « Photos », actuellement vide, nous offrira les meilleurs clichés de la visite historique de Benoît XVI. ◆



Ce sont les idées et valeurs de ceux qui écrivent les manuels qui transparaissent dans ces livres. En effet, certains éditeurs ont deux collections parallèles de manuels de manière à satisfaire le mieux possible leur public. Les auteurs agissent donc en fonction des programmes, des professeurs, et de leurs propres réflexes culturels. Il y a cependant une certaine conscience de l'orientation politique globale des manuels. Hugo Billard, auteur de manuel chez Belin, interrogé par *Le Monde* (16 septembre 2011) affirmait ainsi que « Les manuels diffusent les valeurs que les programmes drainent : ils sont pro-républicains, pro-européens, pour l'équilibre social et la diversité culturelle. »

Vous écrivez en introduction que l'Histoire est enseignée de manière unilatérale. Ne s'agit-il pas là d'une forme de totalitarisme ?

» Effectivement, sur certains sujets l'enseignement est unilatéral : en première, dans

le chapitre sur la Première Guerre mondiale, certains manuels ne présentent qu'une seule personne choisissant de s'engager volontairement, c'est Bécassine, personnage imaginaire, caractérisée par sa bêtise comique. Je n'ai pas trouvé d'autres témoignages d'engagement dans cette guerre par patriotisme et amour du pays. Cela revient à nier la réalité des motivations d'une bonne partie des soldats de la guerre de 1914-1918, et dans ce cas, cela construit une prison intellectuelle. Mon but dans *L'Histoire fabriquée ?* est de nuancer les propos, d'ouvrir les perspectives et de donner une diversité d'approche, de manière à montrer aux élèves que la réalité est complexe.

Bien que certains événements soient expliqués de manière unilatérale, vous affirmez qu'il n'y a aucun jugement dans le domaine des valeurs morales : les événements sont racontés sans mani-

»» Suite page 11

## L'Histoire est-elle fabriquée ?

»» Suite de la page 10

fester la grandeur des héros et la laideur des atrocités...

»» Dans les manuels de la III<sup>e</sup> République il était clairement dit que certains faits étaient négatifs : Louis XV était un mauvais roi parce qu'il ne travaillait pas assez, il tuait des animaux pour le plaisir, etc. Leurs jugements étaient explicites. Les manuels actuels, en apparence, ne prennent pas parti. Ils font pourtant la morale de manière implicite : les documents d'époque sont choisis en fonction des idées dominantes d'aujourd'hui. Sur la peine de mort par exemple, les documents à propos de l'Antiquité contiennent plusieurs critiques de la condamnation à mort alors que celles-ci étaient rares à l'époque. Les reproduire permet simplement de renforcer le discours dominant de notre époque sur ce sujet.

Même si ces documents sont valides, ils ne disent qu'une part de la vérité. Ce que j'essaie de promouvoir, c'est un

enseignement descriptif où les événements sont retracés de manière à laisser le jugement de valeur en dehors de l'Histoire. C'est à l'élève alors d'exercer son esprit critique. Car le jugement est lié à l'Histoire, il est nécessaire à l'Histoire, mais ça n'est pas de l'Histoire. Si l'on mélange Histoire et critique morale, on est un mauvais historien et on est un mauvais moraliste.



**Quelles conséquences éducatives cette méthode d'enseignement a-t-elle sur les élèves ?**

»» Cette méthode forme des jeunes qui manquent d'esprit critique. Car les manuels leur demandent d'extraire des informations des documents, à la manière du scientifique, sans qu'ils aient les connaissances pour le faire. Le problème est qu'il n'y a pas de remise en question de l'adéquation des textes choisis à la réalité. On leur demandera de dire que les

communistes ont affirmé être le parti des fusillés, et rarement si cette affirmation était vraie. On donne à l'élève les moyens d'aller à la source, on ne lui donne pas les moyens de vérifier cette source. N'ayant plus de recul face aux informations, les élèves deviennent alors les rois de la paraphrase. Plus tard, ils auront du mal à ne pas prendre au pied de la lettre les affirmations des politiques et des médias.

**Pour vous qui êtes professeur, ces manuels sont les outils qui vous permettent d'enseigner. Quelle liberté avez-vous face à eux ?**

»» Les manuels ne sont pas conçus pour être lus par les élèves sans la médiation des professeurs. Ils donnent un résumé court et très abstrait, qui ne suffit pas. Le professeur choisit donc les documents qu'il souhaite utiliser dans le manuel, et peut user de textes qui viennent d'autres manuels. Il lie les documents entre eux, les commente et choisit ce qu'il souhaite enseigner en appuyant sur tel ou tel texte et en omettant les autres. Le manuel est donc au professeur ce que le piano est au pianiste. Il a une très grande liberté par rapport au livre. Les manuels révèlent une tendance générale mais les professeurs peuvent aller contre cette ligne directrice. Tout dépend donc de l'amour de la vérité et de l'esprit critique qui les anime. ♦

### La rentrée du changement

Dans le cadre du projet de « refondation de l'école » du Président François Hollande, le ministre de l'Éducation nationale Vincent Peillon a annoncé le 29 août dernier la première rentrée du changement. Des mesures très rapides ont été prises puisque le sujet de l'éducation est un des points clés du programme du gouvernement. Les nouvelles réformes comme l'allongement des vacances de la Toussaint seront appliquées. Quant à l'Histoire qui avait été supprimée en terminale scientifique, elle se voit « offerte » aux élèves en attendant sa réintroduction à la rentrée 2013 à titre obligatoire dans les enseignements.

## Le bienheureux de Troyes

Louis Guéry

**Ce samedi 22 septembre, le père Louis Brisson (1817-1908) sera béatifié en la cathédrale de Troyes.** Les festivités qui couronnent cet événement impliquent non seulement la préfecture de l'Aube où le père Brisson a œuvré, mais aussi la ville de Plancy (Aube, à proximité de Troyes) où il est né. Veillée de chants et d'adoration, soirée festive, messe d'action de grâce, chorale d'enfants, et

spectacle joué par les villageois de Plancy ponctueront le week-end.

### À l'école de saint François de Sales

Né en 1817 et ordonné prêtre en 1840, le père Brisson est nommé aumônier de la communauté des visitandines à Troyes. C'est là qu'il s'imprégnera de la spiritualité de saint François de Sales. Bien avant les encycliques de Léon XIII, le père Brisson avait saisi l'importance du rôle

social de l'Église : il décide de s'occuper des jeunes ouvrières (les bonnetières) de Troyes en fondant des ateliers et des maisons de famille. Ainsi naissent les oblates de Saint-François de Sales. Plus tard, son évêque lui confie la direction d'un collège. Secondé par la Providence et aidé des quelques collaborateurs prêtres, il fonde alors les oblates de Saint-François de Sales. Ces deux congrégations se développent rapidement avec la création d'écoles, de patronages, de

pensionnats et de missions en Afrique. Le père Brisson rend son âme à Dieu en 1908. Aujourd'hui, 500 oblates et 400 oblates de Saint-François de Sales, en Europe, en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud, perpétuent l'œuvre apostolique du futur bienheureux. ♦

Pour aller plus loin : Françoise Bouchard, *Le Père Louis Brisson, Un cœur qui bat à l'heure de Dieu, Salvator, 308 p., 22,31 €.*



**Le père Louis Brisson un prêtre social.**

### LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART Du CUCS à la ZUS

Nous avons eu cet été, comme chaque mois à dire vrai, et depuis des années, des émeutes dans les quartiers dits « sensibles ». Pour faire court, il s'agit de bandes de voyous, oisifs mais agressifs et dont il ne faut surtout pas, dans la plupart des cas, préciser l'origine. Au moindre prétexte et même sans prétexte, ils tendent des pièges à la police, bombardent d'objets divers agents ou gendarmes, voire tirent au fusil de chasse (en attendant mieux), brûlent voitures, écoles ou centres de loisirs. Et ça dure depuis des années. Depuis des années on a tenté de très nombreuses « politiques de la ville ». Cela a coûté des milliards et n'a jamais marché. Mais le nouveau gouvernement a de l'idée : un certain François Lamy qui serait « ministre délégué chargé de la ville » propose de remplacer les CUCS par les ZUS. Il suffisait d'y penser ! Les CUCS sont les contrats urbains de cohésion sociale qui seraient au nombre de 2 500 (et on ne le savait pas !) et qui cumulent, comme un millefeuille, des « programmes d'encadrement » dont les municipalités concernées (comme Nanterre, Bagneux, Gennevilliers) sont demandeuses puisqu'il s'agit de recevoir de l'argent. Pour quoi faire, c'est autre chose. Quant aux ZUS, il s'agit de 751 zones urbaines sensibles et au total huit millions d'habitants seraient concernés ! Il suffisait donc de remplacer les CUCS par les ZUS ! Et ce n'est pas fini ! Les autorités vont se pencher sur la création d'« emplois francs » (?) dans les ZFU ou zones franches urbaines. Il suffisait d'y penser, et, par exemple Amiens (voir l'été dernier) va en bénéficier : voilà donc un projet intelligent, il suffit d'émeutes, et, hop, on crée des « emplois francs » ! Attendez encore un peu : on va finir par réaliser le PNRU, programme national de rénovation urbaine, et tout ira bien ! Petit détail : il suffit de trouver, dans les quatre ans, six milliards d'euros. Un mot encore : début octobre et pour traiter de « la ville », débutera une concertation mobilisant une centaine d'intervenants qui vont palabrer jusqu'au 31 décembre. Cela va coûter très cher et ne servira à rien, comme d'habitude. Nous sortirons de cette grave et ridicule situation quand on aura le courage du bon sens et du réalisme plutôt que de vivre dans une utopie lâche et inutile, coûteuse aussi. ♦

MONDE

# Vers une nouvelle crise alimentaire ?

**La flambée des prix des céréales consécutive à la sécheresse, en Russie et aux États-Unis notamment, alimente la spéculation et le désarroi. La France a réagi par des mesures dont il faut espérer qu'elles soient suffisantes mais l'Afrique et le Moyen-Orient sont plus exposés.**

Olivier Mirande

**L'envolée, depuis le début de l'été, des cours des matières premières agricoles n'en finit plus d'inquiéter tant les organismes internationaux – et notamment l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) – que les pouvoirs publics.** Riz, soja, maïs, et, bien sûr, en tête de liste, blé ont connu une flambée des prix qui n'est pas sans répercussions. Le seul blé a ainsi augmenté de 19 % pour le seul mois de juillet, hausse qui a atteint 25 % fin août...

En cause, principalement, la sécheresse qui a frappé les grands producteurs céréaliers, et tout spécialement les États-Unis et la Russie (l'Europe étant moins touchée), dont les récoltes ont été amoindries. De ce fait, les stocks de report, qui permettent de compenser la faiblesse d'une récolte, sont entamés (ou en passe de l'être), provoquant en outre, sur le marché de l'offre et de la demande, une spéculation. Certains analystes estiment que l'on approche aujourd'hui du seuil des soixante jours de consommation, ce qui, pour un produit qui est un aliment de base, paraît singulièrement peu.

Cependant, observe-t-on à l'Institut de hautes études internationales et du développement (IHEID), ces rendements moindres ne suffisent pas, à eux seuls, à expliquer cette envolée des prix, parce que la production est nécessairement liée au climat. La spéculation, due notamment à certaines hausses de populations – qui ne cor-



**Accuser la seule sécheresse de la montée du prix du blé revient à se voiler la face...**

respondent pas nécessairement aux pays producteurs –, a, de ce fait, des répercussions bien plus évidentes sur les prix du blé, comme de l'ensemble des céréales.

Sans compter que certains producteurs ont vendu depuis des mois leur production sur les marchés à terme à des intermédiaires qui profitent, aujourd'hui, de la flambée des cours...

**“Le blé apparaît comme une denrée-refuge”**

Il faut encore évoquer la question du maïs, dont une part de plus en plus importante de la production est détournée vers les agrocarburants, ce qui « pénalise en premier lieu les éleveurs », souligne la Confédération paysanne. De ce fait aussi, le blé apparaît comme une denrée-refuge.

Enfin, la hausse, ces derniers mois, du pétrole (et de l'énergie en général), vient s'ajouter au coût global du blé, avec une incidence tant sur sa production que sur sa distribution. Certes, nous n'en sommes pas encore au niveau de la crise de 1973 ; ni même de celle de 2007-2008. Mais cette progression du prix du blé a un impact évident, et dans plusieurs domaines. Sur le pain, bien

sûr ; mais aussi sur la viande, sous toutes ses déclinaisons, puisque nombre d'animaux destinés à la consommation sont nourris de céréales, et notamment de blé.

Nombre d'éleveurs avouent déjà ne plus savoir comment fai-

re face à cette nouvelle complication économique. En France, les céréaliers ont d'ailleurs décidé fin août de créer un fonds structurel de solidarité en faveur des éleveurs, afin d'améliorer leur compétitivité. Le ministre de l'Agriculture, Stéphane Le Foll, a de son côté proposé de favoriser la mise en place de contrats d'approvisionnement entre producteurs et éleveurs afin de compenser la fluctuation des cours.

## Les pays pauvres

Autre difficulté consécutive à la volatilité des prix, observe Abdolreza Abbassian, économiste à la FAO, les prix en hausse « sont pénalisants pour beaucoup de pays, particulièrement ceux qui sont pauvres et qui dépendent du marché mondial pour importer leur nourriture ».

La Banque mondiale a renchéri, estimant que les hausses actuelles menacent la « santé et

le bien-être » de millions de personnes. Le président de l'institution, Jim Yong Kim, souligne qu'en ce domaine « l'Afrique et le Moyen-Orient sont particulièrement vulnérables », même si, en pratique, leurs achats portent davantage sur le riz et le soja. Quoi qu'il en soit, cette situation les contraint à de plus fortes dépenses, alors que leurs économies sont déjà passablement affectées.

Toutes ces institutions s'accordent en outre sur le fait que les prix devraient rester « élevés et volatils », du fait notamment des « incertitudes croissantes » sur la production agricole.

« Les stocks mondiaux de céréales disponibles sur le marché sont à leur plus bas niveau historique. Le garde-manger n'est plus aussi rempli », conclut un expert de la Banque mondiale. En fermant les yeux devant les fantômes de la famine et des émeutes...

## À noter

• **Week-end de préparation au mariage**, pour fiancés et futurs fiancés, les 6 et 7 oct., avec les Chanoines Réguliers de la Mère de Dieu et M. et Mme Pierre, au monastère des Chanoines à Azille (Aude).  
**Rens.** : frère Raphaël, chanoines@chanoines-lagrasse.eu, tél. : 04 68 58 11 58.

• **Conférence du père Nicolas Buttet**, fondateur de la Fraternité Eucharistique sur « La stupeur eucharistique » le 21 sept. à 20h en la basilique de Notre-Dame de Thierenbach.  
**Rens.** : Notre-Dame de Thierenbach, 68500 Guebwiller. Tél. : 03 89 76 95 66 – Fax : 03 89 76 40 14 – pelerinage.thierenbach@wanadoo.fr

• **Colloque sur la nouvelle évangélisation** le 14 oct. à 15h organisé par l'Association « Écouter avec l'Église » (salle Rossini, église Notre-Dame de Grâce de Passy, 8 bis rue de l'Annonciation, Paris XVI<sup>e</sup>), avec la participation du père François Brossier (« L'interprétation de l'Écriture sainte dans l'Église de Pie XII à

Benoît XVI »), Mgr Dominique Le Tourneau (« Évangéliser dans un monde paganisé ») et Samuel Pruvot (« L'annonce de la Parole de Dieu dans la nouvelle évangélisation en France »).  
**Rens.** : courriel : treomoric@orange.fr

• **En cette Année de la foi, le Centre d'Études Religieuses** propose une formation à la doctrine catholique. Deux cours de deux heures par mois le samedi après-midi ou le jeudi soir au choix. Lieu : 3, rue de la Trinité. Libre participation aux frais. Retraite des cours : samedi 6 oct. à 14 h 30 ou jeudi 11 oct. à 20 h 30.  
**Rens.** : CER, 24, rue des Boulangers, 75005 Paris. Tél. : 01 43 54 56 16 – contact@cer.catholique.fr – http://cer.catholique.fr

• **Au programme des cours du Centre Saint-Paul** : cours de langues (latin, grec biblique, russe, arabe), initiation à la *Somme théologique*, cours de psychologie et philosophie classique, cours d'art (iconographie), cours d'Histoire chrétienne, cours

d'orgue, cours de Taichi-Chuan, cours d'éloquence.  
**Rens.** : Centre Saint-Paul, 12, rue Saint-Joseph, 75002 Paris. Tél. : 01 40 26 41 78 ou 06 98 56 02 06 ou 07 62 07 26 41.

• **Cours tout public à l'IPC** sur l'art de l'argumentation, découvrir les outils fondamentaux pour problématiser, définir et argumenter par Bruno Couillaud, docteur en philosophie, à partir du samedi 20 oct. (10 h-12 h 30). Inscription préalable.  
**Rens.** : IPC, 70, av. Denfert-Rochereau, 75014 Paris. Tél. : 01 43 35 38 50 – www.ipc-paris.fr

• **Session d'initiation à l'Ennéagramme** les 16-17 nov. 2012 et les 8-9 fév. 2013 de 9 h à 18 h au Couvent des carmes d'Avon (1, rue du Père Jacques) par François et Valérie Maillot, certifiés du Centre d'Études de l'Ennéagramme. Tarif pour les particuliers : 250 €. Places limitées.  
**Rens. et insc.** : M. et Mme Maillot, 40, bd Foch, 77300 Fontainebleau. Tél. : 06 74 98 95 64 – valeriemaillot@wanadoo.fr

## CORÉE DU SUD

# Le droit à la vie réaffirmé

C'est une victoire de la vie à laquelle on assiste en Corée du Sud. En pleine dénatalité le pays a pris fin août deux sages mesures en faveur du droit fondamental à la vie.

Adélaïde Pouchol

En 2010, une sage-femme de Corée du Sud avait aidé une femme enceinte de six semaines à avorter, en dépit de la loi du pays qui n'autorise l'avortement qu'en cas de viol, d'inceste, de certaines maladies congénitales ou génétiques, ou si la vie de la mère est en danger, et ce jusqu'à la 24<sup>e</sup> semaine. Pour ceux qui contreviendraient à cette loi, le Code pénal prévoit une peine maximale de deux ans de prison.

### Le droit à la vie reconnu

Mise en examen, la sage-femme en question avait saisi la Cour constitutionnelle, estimant que le Code pénal – en l'occurrence la législation sur l'avortement – était contraire aux lois fondamentales du pays. Il fallut du temps pour que l'affaire soit jugée mais, le 23 août dernier, la Cour constitutionnelle de Corée du Sud a statué de la légalité du Code pénal à quatre voix contre quatre et réaffirmé que « le droit à la vie



Le gouvernement coréen s'engage dans la défense de la vie.

était le plus fondamental des droits de l'homme ».

La Corée du Sud a aujourd'hui, avec 1,15 enfant par femme en moyenne, l'indice de fécondité le plus bas du monde et une situation démographique des plus inquiétantes. Le pays est rongé par le problème des avortements clandestins, pratiqués généralement par des gynécologues désœuvrés faute de naissances suffisantes. Alors que le gouvernement commence à s'inquiéter sérieusement, le rappel par la Cour que « le droit d'une femme à disposer de son corps ne pouvait être invoqué comme étant supérieur au droit à la vie du fœtus » est une nou-

velle de taille ! L'Église catholique de Corée, engagée depuis longtemps dans le combat pro-vie, s'en est réjouie, tandis que les associations féministes ont aboyé de plus belle.

Quelques jours après, le 29 août, le même gouvernement en la personne du directeur de la politique

médicale au ministère de la Santé Kim Won-Jong, décidait que la vente de la pilule du lendemain ne se ferait que sur ordonnance, quoi qu'aient pu en dire les syndicats de pharmaciens, les laboratoires pharmaceutiques et les associations féministes. L'agence nationale du médicament, pourtant, l'avait autorisée le 7 juin dernier. Le gouvernement a annoncé des recherches sur les effets du fameux abortif pour les trois années à venir, au terme desquelles il pourrait revenir sur sa décision. Là encore, l'Église de Corée, mobilisée depuis 2001, date de la mise en vente de la pilule du lendemain

## QUAND L'AMÉRIQUE SE REBIFFE

### Schizophrénie

Imagine-t-on saint Pierre invitant Néron à un festin sous prétexte de nourrir ensuite les pauvres de Rome ? Le dîner Alfred Smith est organisé chaque automne depuis 1945 au Waldorf Astoria de New York. Une initiative du diocèse. Mais tous les quatre ans, ce banquet à la mémoire du premier candidat présidentiel catholique du pays (1928), prend un relief particulier : il réunit, parmi de hauts personnages, les deux rivaux qui convoitent la Maison-Blanche. Mille dollars le couvert, de gros cigares, les blagues des puissants de ce monde dans une atmosphère cordiale – il ne manque que la danse de Salomé. Photos garanties le lendemain à la Une du *New York Times* : l'évènement. Près de quatre millions de dollars ramassés l'an dernier. Une aubaine pour les bonnes œuvres de l'Église. En 1996, le cardinal John O'Connor, archevêque de New York, fit une exception : il refusa d'inviter Bill Clinton, qui venait d'apposer son veto à une loi bannissant l'avortement lors du troisième trimestre de grossesse. En 2008, le cardinal Timothy Dolan, dans les mêmes fonctions, montra plus d'imprudence : il pria d'assister au fameux dîner le républicain John McCain et le démocrate Barack Obama qui, pourtant, sentait déjà le soufre. Trois semaines après cette joviale bombance, 54 % des catholiques votèrent pour l'élu qui allait se révéler plus féroce hostile à la vie et au mariage que tous ses prédécesseurs. Cette année, en conviant Obama à ce banquet « de charité » 19 jours avant l'élection, le cardinal Dolan est passé de l'imprudence au scandale. Il veut, dit-il, « imiter Jésus accusé de manger avec des pécheurs ». Leur donna-t-il alors de grandes tapes dans le dos ? On ne s'interrogea pas longtemps sur le message transmis. *American Life League* s'indigne et lance une campagne : « Le 18 octobre, 3 300 bébés à naître seront tués et les leaders catholiques s'esclafferont en compagnie du Président qui encourage leur extermination. » **Henry LOBSTER**

dans le pays, n'a pu que saluer cette décision, tout en rappelant qu'il reste encore bien du chemin à faire.

### Illogismes

De fait, pourquoi, si le droit à la vie est le plus fondamental des droits de l'homme, l'avortement serait-il encore permis en cas de viol, d'inceste et pour certaines maladies ?

Spécieuse aussi la définition donnée par la Cour constitutionnelle qui considère que la vie du fœtus ne commence qu'à la nidation, soit l'implantation de l'œuf fécondé dans l'utérus qui a lieu environ quinze jours après la fécondation. Pour malhonnête qu'elle soit, ladite définition est pourtant largement partagée puisqu'elle est celle de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), dont la Corée est bien entendu un État membre. L'avortement est ainsi considéré comme une « méthode qui agit après l'implantation » (qui

est l'équivalent de la nidation), tandis que la contraception empêche l'ovulation ou l'implantation...

Une définition profitable aux laboratoires pharmaceutiques qui vendent sous le nom de contraceptifs des procédés en réalité abortifs, spécialement le stérilet et la pilule du lendemain. Profitable aussi aux tenants de la recherche sur l'embryon parce qu'elle pourrait justifier toutes sortes de manipulations les quinze premiers jours de l'existence de ce que l'OMS appelle poétiquement un « produit de conception ». Si le combat de l'Église pour la vie importe peu au gouvernement, espérons que la catastrophe démographique que vit la Corée sera l'occasion d'un retournement en faveur de la vie, loin du sophisme en vogue selon lequel les pays sont prospères quand ils sont dotés de contraceptifs et de centres d'avortement. ♦

## BRÈVES

### FRANCE (I)

#### Évêché de Reims

La démission de Mgr Joseph Boishu, évêque auxiliaire de Reims, a été annoncée le 30 août dernier. Ordonné prêtre en 1966, il a assumé ses fonctions jusqu'à l'âge de 73 ans.

### FRANCE (II)

#### Nomination

Nommé évêque auxiliaire de Strasbourg et évêque titulaire de Curzola (Croatie) le 7 mai dernier par Benoît XVI, Mgr Vincent

Dollmann a été ordonné évêque le 2 septembre dernier par l'archevêque de Strasbourg, Mgr Jean-Pierre Grallet.

### DÉCÈS

#### Cardinal Martini

Le cardinal Carlo Maria Martini s'est éteint le 31 août 2012 à l'âge de 85 ans. Jésuite, il fut consacré archevêque de Milan en 1979 par Jean-Paul II. Loin de l'élan donné par Benoît XVI, il affirmait dans un entretien publié à titre posthume

le 1<sup>er</sup> septembre dernier que l'Église « a deux cents ans de retard ».

### L'ŒIL DE MIÈGE



## REVUE DE PRESSE

## Des piscines d'eau bénite

« Ce ne peut pas être une simple coïncidence. Bien qu'il soit passé largement inaperçu de la belle retransmission des Jeux olympiques, le fait est que cinq des nageurs français brillamment récompensés à Londres



sont passés par l'établissement scolaire salésien Don Bosco de Nice. Ira-t-on jusqu'à dire que la religion chrétienne

favorise l'excellence dans tous les domaines, sport inclus ? Pourquoi pas, si le souci de formation, tant humaine que spirituelle, des écoles catholiques, pousse chaque élève à donner le meilleur de lui-même, et que cette exigence perdure par la suite. Exigence qui, bien entendu, vise d'abord à mettre le bon Dieu au cœur de la vie de nos enfants. »  
*Le sport, s'il ne devient pas culte de l'homme, est un loisir nécessaire que Don Bosco préconisait largement dans sa méthode d'éducation. Alors à vos maillots !*

Du 25 au 31 août 2012

## Fatalité ?

Le père Humbrecht nous donne des clefs de compréhension des défaites répétées des chrétiens sur le plan législatif. « Toutes les lois passeront de ce qui est annoncé et préparé depuis des années, pas besoin d'expliquer. Nous sommes devenus une minorité,



ce dont nous commençons tout juste à prendre la mesure ; de plus, minorité silencieuse, qui se croit encore majoritaire et confortable. Le paquebot est devenu barque.

Pourtant, rien n'est jamais inéluctable. La fatalité n'est pas chrétienne. (...) Certes, les oppositions sont très fortes à ce que nous représentons, face auxquelles nous sommes souvent sous-équipés. Mais nous avons tout laissé filer, par aveuglement, complexe d'infériorité, idéologie, paresse ou incompétence. Cette évolution n'est pas une question de régime politique, mais d'apostasie des chrétiens ». *Alors ayons le courage de redécouvrir ces mots de Jeanne d'Arc dont nous avons fêté le 600<sup>e</sup> anniversaire cette année : « Les hommes d'armes combattront, et Dieu donnera la victoire ! ».*

Juillet-août 2012

## Vœux et visite de courtoisie

« À l'occasion de la fin du ramadan, François Hollande a présenté ses vœux aux musulmans de France, souhaitant « que cette fête du pardon, du partage et du souci de l'autre contribue à la concorde, dont notre nation a tant besoin ». Qui sait si nous n'aurons pas droit aussi à un petit discours pour Pâques ? « De son côté, Manuel Valls,



&gt;&gt;&gt; Suite page 15

## MOYEN-ORIENT

## Pays non-alignés : un sommet houleux

Avec en ligne de partage la crise syrienne le 16<sup>e</sup> sommet des pays non-alignés fin août a été émaillé de divers incidents isolant Téhéran dans son soutien inconditionnel à la Syrie et son négationnisme à l'égard d'Israël.

Alain Chevalérias

Le 16<sup>e</sup> sommet des Non-Alignés se déroulait à Téhéran les 30 et 31 août derniers.

Basée à Lusaka, en Zambie, l'organisation regroupe 118 États et fait office de forum des pays dits du Sud. À sa création, pendant la guerre froide, elle était supposée s'opposer au colonialisme et à la bipolarisation du monde en deux camps. Dans les faits, avec des pays comme Cuba, l'Algérie, l'Égypte de Nasser et l'Inde dans ses rangs, par le passé elle a souvent été un allié objectif de l'Union soviétique.

L'Iran, auquel échoit la présidence pour trois ans, comptait bien redorer son image à l'occasion de ce sommet et obtenir des appuis dans sa partie de bras de fer contre l'Occident. À cette fin, il avait mis les petits plats dans les grands.

## Une ville dégarnie

Les grandes artères de Téhéran étaient ornées de colombes de la paix, la sécurité renforcée avec plus de 110 000 membres des forces de l'ordre placées sous l'autorité des Gardiens de la Révolution et la ville, habituée aux embouteillages, débarrassée d'une partie de la population. Pour ce faire, le gouvernement avait accordé cinq jours de congé aux Téhéranais et une allocation de 30 litres d'essence, en plus des 60 autorisés mensuellement, pour les inciter à prendre le vert.

Trop sûrs d'eux, les dirigeants iraniens ont cependant très vite déraillé. Ouvrant le sommet, le guide suprême de la République islamique, l'ayatollah Ali Khamenei, a présenté le Conseil de sécurité de l'Onu comme « une chambre de commande du monde contrôlée par



Le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon (à gauche) salue le Président iranien Mahmoud Ahmadinejad.

d'une « spirale de violence ». Certes, il aurait pu faire des admonestations du même tonneau à Israël, mais ce n'était ni le lieu, ni le moment.

Cependant, l'Iran des ayatollahs allait se prendre un peu plus les pieds dans le tapis. Quand le nouveau Président égyptien, Mohamed Morsi, monta à la tribune et dénonça le régi-

me syrien, allié de Téhéran, sur ordre les traducteurs changèrent le nom de Syrie en Bahreïn, un pays où la majorité chiite se rebelle contre la minorité sunnite au pouvoir.

Cet incident n'a fait que creuser un peu plus le fossé entre les deux islamismes. Celui des chiites, dominé par l'Iran, et celui des sunnites, dont la tendance des Frères musulmans, représentée par Morsi, a pris le pouvoir en Égypte, étend son influence en Tunisie et au Maroc, ou cherche à s'assurer le contrôle de la Révolution syrienne. Il faut cesser de croire le radicalisme islamique unitaire. Le sommet de Téhéran nous le prouve une fois de plus. Quant au pouvoir iranien, il n'a réussi qu'à s'aliéner un pays, l'Égypte, dont il cherchait le soutien.

me syrien, allié de Téhéran, sur ordre les traducteurs changèrent le nom de Syrie en Bahreïn, un pays où la majorité chiite se rebelle contre la minorité sunnite au pouvoir. Cet incident n'a fait que creuser un peu plus le fossé entre les deux islamismes. Celui des chiites, dominé par l'Iran, et celui des sunnites, dont la tendance des Frères musulmans, représentée par Morsi, a pris le pouvoir en Égypte, étend son influence en Tunisie et au Maroc, ou cherche à s'assurer le contrôle de la Révolution syrienne. Il faut cesser de croire le radicalisme islamique unitaire. Le sommet de Téhéran nous le prouve une fois de plus. Quant au pouvoir iranien, il n'a réussi qu'à s'aliéner un pays, l'Égypte, dont il cherchait le soutien.

## En mouvement

## BIOÉTHIQUE

Depuis le 20 août 2012, le nouveau test « Praena Test », permettant de dépister la trisomie 21 par une simple prise de sang et développé par le laboratoire allemand LifeCodexx, est commercialisé en Allemagne, en Suisse, en Autriche et au Liechtenstein. Le Comité consultatif national d'éthique (CCNE) devra donner son avis dans les mois à venir sur cette commercialisation controversée.

SOCIÉTÉ

# La multiplication des seuls

Dans une société déstructurée l'être humain est réduit à un produit de consommation. La vie humaine désacralisée, le mariage dévalué, les rapports sociaux se délitent et les personnes sont de plus en plus nombreuses à être seules voire abandonnées pour les plus âgées.

Jean-Michel Beaussant

S'il y avait 27,5 millions de ménages en 2009, soit 3,2 millions de plus qu'en 1999, il y avait 1,7 million de plus de ménages d'une seule personne (1), et 1,5 million de plus de ménages de deux personnes. Un tiers des ménages était composé d'une seule personne, un tiers de deux personnes, et le dernier tiers de trois personnes ou plus, la part des grands ménages (cinq personnes ou plus) ne cessant de diminuer.

À la suite de notre article sur « la solitude dans tous ses états » (L'H.N. du 30 juin), il nous faut revenir sur ce phénomène tragique de l'atomisation de la société que Paul Valéry appelait « la multiplication des seuls », avec ce sondage Mediaprism réalisé auprès de 1 062 jeunes internautes (2) pour la Société de Saint-Vincent-de-Paul et publié dans La Croix du 5 juin. 45 % des jeunes de 18 à 35 ans disent ainsi se sentir « seuls », à cause notamment de l'évolution des mœurs et d'une France de plus en plus a-familiale : de moins en moins de personnes vivent en couple à 35 ans...

## Une solitude voulue ?

Cette solitude est plus souvent voulue (58 %) que subie (42 %). 12 % des jeunes adultes qui se sentent seuls disent même éprouver ce sentiment « souvent », 33 % « de temps en temps »,



34 % « rarement » et 20 % « jamais ». Chez ceux qui se disent « souvent seuls », les femmes sont surreprésentées (58 %), de même que les 25-29 ans (33 %) et les 30-35 ans (35 %). Interrogées sur les causes de cet isolement, les personnes citent le plus souvent le « manque d'argent » (35 %), un « comportement solitaire » (34 %), les « difficultés à entrer en relation avec autrui, manque de confiance en (soi), la peur » (31 %).

La mobilité géographique (pour suivre des études ou trouver un emploi) ne permet guère non plus l'intégration sociale : être un « nouveau », un « étranger » quelque part est un handicap de plus en plus difficile à surmonter dans notre « dissociété » moderne. On compense alors par les réseaux sociaux numériques : sur Facebook, les jeunes disent avoir 178 amis mais ne communiquer qu'avec 12 % d'entre eux. 55 % des jeunes considèrent d'ailleurs

qu'internet « favorise la solitude ».

Plus globalement, une étude réalisée en janvier 2012 pour la Fondation de France révèle que près de cinq millions de personnes souffrent d'isolement, soit une augmentation de 20 % en deux ans. L'emploi notamment n'offre plus la garantie d'une intégration sociale : plus d'un

quart des travailleurs n'ont aucune relation amicale dans leur milieu de travail. Que dire alors de la solitude pour les retraités et les plus de 75 ans isolés, s'amplifiant également à cause du vieillissement de la population ?

Dans un communiqué, l'association Paroles de catholiques expliquait notamment cette croissance de la solitude par la désacralisation grandissante de la vie humaine : « Les personnes sont considérées comme des produits de consommation : si la personne ne correspond pas à l'idée de performance qu'on s'en fait (...), elle n'a plus sa place à nos yeux. Pire, les relations sont jetables comme des mouchoirs de papier : on ne s'embête plus, par simple "devoir social", à cultiver des relations avec les gens qu'on n'aime pas ou plus : quand on ne veut plus d'eux, on coupe les liens... ». Terrible !

1. Selon la définition de l'Insee, un ménage est formé de l'ensemble des personnes qui partagent la résidence principale. Un ménage se réduit donc à une personne lorsqu'elle vit seule.

2. L'échantillon de ce sondage réalisé les 10 et 11 mai derniers a été redressé de façon à être représentatif des 18-35 ans (méthode des quotas).

## REVUE DE PRESSE

||>>> Suite de la page 14

ministre de l'Intérieur en charge des cultes, s'était rendu la veille à la Grande Mosquée de Paris pour prendre part à la rupture du jeûne. Le 6 juillet, inaugurant une mosquée à Cergy, il avait déjà déclaré : « La République adresse à toutes les religions (le même message), car elle les regarde avec la même bienveillance et leur ouvre les mêmes bras. » Un rappel des principes de la laïcité républicaine qui n'aurait, en soi, rien de surprenant si l'actualité récente ne laissait supposer qu'il existe une laïcité à deux vitesses ou, pour paraphraser Orwell, que certaines religions sont « plus égales que d'autres ».

Du 23 au 29 août 2012

## Baisse de plafond

« Les avantages fiscaux cumulés au sein d'un même foyer fiscal au titre de ce que les étatsistes à tout crin appellent les « niches fiscales » seront limités à 10 000 euros par an et par foyer, a déclaré jeudi le ministre délégué au Budget



Jérôme Cahuzac. (...) Il s'agit d'un engagement de campagne du Président François

Hollande. On était donc prévenu. Mais il n'était pas clair jusqu'ici si ce plafonnement concernerait chaque contribuable ou un foyer fiscal dans son ensemble. C'est l'hypothèse la plus défavorable aux familles qui a été retenue. (...) Jérôme Cahuzac a également confirmé que le budget 2013 comprendrait un abaissement du plafond du quotient familial de 2 336 à 2 000 euros par enfant. » Si Fernand Reynaud vivait encore, il n'aurait pas tardé à nous lancer son resté célèbre « Bourreau d'enfants ! »

25 août 2012

## Amour virtuel

« Alors que l'action du réseau social a perdu plus de 50 % de sa valeur depuis son introduction en Bourse en mai dernier, Jay Parikh, vice-président des infrastructures



informatiques de Facebook, a dévoilé des chiffres mirobolants. Il recense quotidiennement

sur le site 2,7 milliards de clics sur l'onglet « j'aime » qui permet d'approuver la diffusion d'un des 2,5 milliards de contenus publiés chaque jour. Parmi ces 500 téraoctets d'informations stockées sur 180 000 serveurs installés en Oregon, 300 millions de photos sont téléchargées toutes les vingt-quatre heures. » On rappellera que le Pape avait lancé un appel aux jeunes, dans les premières années du réseau social, pour que ce dernier devienne un véritable moyen d'évangélisation ; force est de constater que depuis, le taux des internautes qui « aiment » a augmenté...

27 août 2012

## En mouvement

### CHÔMAGE

Le ministre du travail Michel Sapin a révélé début septembre que la barre des trois millions de demandeurs d'emploi sans activité en France avait été franchie en août. Un chiffre qui n'avait pas été atteint depuis 1993.

## Le choix de votre quinzaine

## Curieuse rentrée

PAR REYNALD SECHER



**A**lors même que le PS vient de gagner l'élection suprême, alors même que le PS détient absolument tous les pouvoirs, alors même que le PS peut enfin mettre en œuvre sa politique de rénovation de notre société, alors même que les rêves promus par le PS, y compris les plus fous, peuvent enfin être réalisés, la réalité, la triste réalité, est là : la France est en crise, le monde est en crise.

Le Président, le Premier ministre, les ministres s'émeuvent, se lamentent, dénoncent à qui veut les entendre ce scandale incroyable qui les empêche d'accomplir et de respecter les promesses de campagne. Il faut des responsables et mieux des boucs émissaires. Nicolas Sarkozy a été le candidat idéal car facile d'autant que l'homme est à terre, incapable de se défendre. Mais comme tout passe vite, l'excuse est déjà usée. Il faut trouver autre chose, d'autres cibles. Les hommes de communication, spécialistes de ce genre de question, s'activent. Les idées fusent. Ne nous illusionnons pas : ce qui a marché hier, fonctionnera demain.

La proie est toujours la même : c'est si facile. En clair, les catholiques et leurs idées ringardes vont très tôt se retrouver dans le collimateur. Certains évêques, un peu tardivement, commencent à s'émouvoir. Préparons-nous et armons-nous : le combat va être rude car le PS, plus que jamais, va s'attaquer à nos fondamentaux. D'autant plus volontiers qu'il est déjà en position d'échec et que le peuple qui l'a élu commence à hurler...

[www.reynald-secher-editions.com](http://www.reynald-secher-editions.com)

## Faites connaître L'HN

Enfin un journal **uniquement catholique!** Faites-le découvrir en offrant un abonnement d'essai :

**3 mois à 25 €\* (soit 7 numéros)**

\* Coordonnées et chèque à envoyer à :  
L'Homme Nouveau,  
10, rue Rosenwald, 75015 Paris.



## Le CD

## L'Acadie

**L'**Acadie ! Son drapeau bleu-blanc-rouge porte l'étoile dorée de la Vierge Marie ; son hymne national est l'*Ave Maris Stella* et sa fête nationale le 15 août ! Elle était cette année l'invitée d'honneur du Festival Interceltique de Lorient. Et nos 300 000 cousins des provinces atlantiques du Canada avaient comme ambassadrice de charme Dominique Dupuis, la jeune violoniste francophone originaire du Nouveau Brunswick. Elle était la figure de proue du char-caravelle de l'Acadie à la grande parade des nations celtes, et a enflammé les foules lors de ses nombreuses prestations sur scène. C'était l'occasion pour elle de présenter – à 25 ans – son quatrième album. Elle y est fidèle à son style, mêlant les sonorités du violon classique aux influences folkloriques acadiennes et celtes. Les mélodies traditionnelles irlandaises ou écossaises y sont dynamisées par son tempérament de feu (*Scotch Cove, Farewell to Ireland*) alors que son côté tendre et rêveur transparaît dans la nostalgie de *Reels des naufragés* ou de *Silver Wedding Anniversary Waltz*.

**Benoît Sénéchal**  
Distr. : [www.plages.net](http://www.plages.net), 16,50 € env. + port.



## L'Histoire

## Marie Tudor



**F**ille aînée d'Henry VIII, à l'origine du schisme anglican, Marie Tudor est une figure noire de l'Histoire de l'Angleterre. Dépeinte comme une sanguinaire par l'historiographie protestante, elle a vu son court règne éclipsé par celui de sa jeune demi-sœur, l'impitoyable et énigmatique à bien des égards Élisabeth I<sup>re</sup>. Aujourd'hui encore Marie Tudor est maltraitée par l'Histoire. Elle resta obstinément catholique malgré les pressions de son entourage et quand elle accéda finalement au trône elle entreprit de réinstaller le catholicisme avec force. Isabelle Fernandes restitue, dans un véritable travail d'historien, le destin de cette femme broyée par sa famille et qui commit la faute politique d'épouser Philippe II d'Espagne et de ne pas installer la paix religieuse, ce qui aurait permis au catholicisme de reprendre ses droits. Première reine d'Angleterre couronnée, elle mit en place une politique dont Élisabeth devait récolter les fruits.

**Stéphien Vallet**  
Isabelle Fernandes, *Marie Tudor*, Tallandier, 400 p., 22,90 €.

## L'exposition

## Céramique et porcelaine

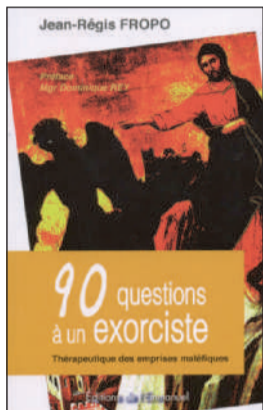
**L**a céramique est à l'honneur dans deux musées de Troyes. Une des expositions concerne la porcelaine de Sèvres du XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque contemporaine, au Musée Saint-Loup et l'autre, au musée d'Art Moderne, présente la céramique des peintres confrontée à leur œuvre picturale ou sculpturale. Ce dernier lieu qui fête aussi ses trente ans, a subi pour l'occasion l'entier réaménagement de ses collections (dons de la famille Lévy). Et c'est un vrai plaisir pour les yeux de découvrir ces plats et assiettes peints par les plus grands noms de l'époque moderne. Ainsi, dans des vitrines, de superbes porcelaines de Vuillard aux harmonieuses couleurs bleutées sont données à voir, alors qu'aux murs sont suspendues deux de ses toiles... Cette exposition dense – plus de 300 pièces sont montrées –, d'une grande qualité, résume une partie de l'histoire de l'art de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à notre époque.

**Geneviève Bayle**  
Jusqu'au 2 déc. Musée d'Art Moderne, 14 pl. Saint-Pierre, 10000 Troyes. Tél. : 03 25 76 26 80. Jusqu'au 30 déc. Musée Saint-Loup, rue de la Cité. Tél. : 03 25 42 20 09. Hor. : se rens.



Édouard Vuillard, Service au décor de femmes, comptoirs (v. 1895).

## L'essai



### Réponses de salut

**P**ourquoi Satan veut-il nuire à l'homme ? Les âmes errantes existent-elles ? Que penser des médecines douces ou du Nouvel Âge ? En 90 questions, le père Jean-Régis Fropo, exorciste du diocèse de Fréjus-Toulon, livre ce que tout chrétien devrait savoir sur le sujet. Du regard chrétien sur la psychanalyse à l'explication des dons reçus au baptême, le père Fropo place l'exorcisme dans la perspective plus large du Salut, fort d'une connaissance globale de la personne et d'une théologie précise. L'ouvrage se fonde sur l'expérience mais ne s'y arrête pas, il est tout à la fois un témoignage d'espérance et une catéchèse sur le salut, l'angéologie et les sacrements. Âmes sensibles, ne vous abstenes pas, on est bien loin des auteurs qui versent dans le sensationnel ou se plaisent à se focaliser sur Satan qui nuit quand nous devons fixer nos regards sur Dieu qui sauve.

**Adélaïde Pouchol**  
Père Jean-Régis Fropo, *90 questions à un exorciste*, Éd. de l'Emmanuel, 288 p., 19 €.

## Le théâtre

### Le Festival Orphée

**C**e festival européen qui fêtera cette année sa dixième édition est tout entier consacré à la présentation d'œuvres et de réalisations artistiques jouées et créées par des personnes handicapées. Cette année, placée sous le signe « *d'une plongée dans le passé pour se déployer vers une nouvelle ère* », permettra de découvrir ou de revoir des artistes qui ont fait le succès et la réputation du festival. Ils présenteront leur dernier spectacle. Le festival ouvrira aussi ses portes pour la première fois à une troupe de cirque et à trois œuvres sans paroles interprétées par des artistes sourds. Beaucoup d'émotions et de beauté à ces rendez-vous pour admirer des spectacles qui bousculeront clichés et habitudes et qui ont aussi pour vocation de nous confronter aux représentations véhiculées de par le monde sur le handicap à travers nos mentalités et nos mœurs. **Pierre Durrande**  
Du 28 sept. au 20 oct.  
Prog. et rés. au théâtre Montansier à Versailles (01 39 20 16 16) aussi pour le Chapiteau de Porchefontaine, au Centre culturel Jean Vilar à Marly-le-Roi (01 39 58 74 87), à la Royale Factory à Versailles (09 51 74 78 83).  
[www.orpheefestival.com](http://www.orpheefestival.com)



Eurydice.

## Le témoignage

### Chemin de conversion



**D**ans un texte court et fort, Marie-Claire Germain livre son cheminement de conversion depuis son divorce en 2002. Cette terrible épreuve, qu'elle raconte avec pudeur, fut pour elle le lieu de la rencontre avec le Christ et d'une réflexion profonde sur sa vocation de femme mariée. Ce divorce, en effet, elle ne l'a ni voulu ni attendu. Il s'est imposé à elle comme une terrible douleur, une plaie toujours ouverte. C'est à travers le feu de cette épreuve que le Christ l'attendait, comme pour des retrouvailles, mais dans un amour qui n'exclut pas et qui n'efface pas l'amour humain, mais au contraire, l'enracine dans la fidélité. Loin de vouloir « refaire » sa vie, Marie-Claire Germain a choisi la fidélité à ce « oui » indissoluble prononcé dans sa jeunesse, en pleine conscience, même si la préparation au mariage ne fut peut-être pas à la hauteur de l'enjeu. Paradoxalement, ce petit livre est une belle méditation sur le mariage et, à ce titre, il doit être offert à ceux qui s'y préparent. **Philippe Maxence**  
Marie-Claire Germain, *Un de perdu... Dieu de retrouvé*, DMM, 68 p., 8 €.

## La télévision

### Pensionnat de l'espoir

**C'**est la rentrée et 285 pensionnaires arrivent dans l'internat d'excellence de Montpellier. Ce sont tous des élèves en difficulté pour des raisons diverses. ♥♥ C'est une expérience intéressante qui nous est présentée dans cette série documentaire qui s'attache à décrire le quotidien de huit élèves, ainsi que du proviseur et des professeurs. Quelques incursions dans leur milieu familial permettent de mieux comprendre les enjeux. Comme l'explique bien le proviseur, Michel Sirvent, son but est de « *redonner confiance aux enfants* », afin qu'ils puissent reprendre le cours normal de leurs études. On peut, ça et là, ne pas être d'accord avec certaines attitudes ou réflexions des enseignants, mais il est toujours réconfortant de rencontrer des enseignants prêts à se battre pour aider des enfants à sortir de la spirale de l'échec. Bien sûr, il y a des échecs, mais le documentaire montre bien que tout est mis en œuvre pour les éviter. On regrette que cette série soit un peu trop longue. **Gabrielle Fonval**  
Série doc. française en six épisodes (2012) de Cyril Denvers (6 x 0 h 50). France 3 les 17 et 24 septembre (1, 2 et 3/6) à 20 h 45.



## Le cinéma

### Camille redouble



**A**près vingt-cinq ans de mariage, Éric quitte Camille pour plus jeune qu'elle. Peu après, Camille s'évanouit après une fête trop arrosée et se réveille... vingt-cinq ans plus tôt. ♥♥♥ « Est-ce que c'est la vie qui abîme l'amour ou est-ce que l'amour a forcément une fin ? », telle est la question posée par ce beau film qui, à travers ce voyage dans le passé, s'interroge sur ce qu'est profondément un être humain. En passant du rire aux larmes, Noémie Lvovsky signe une jolie comédie. La reconstitution de l'époque des années quatre-vingt est très vivante, et l'ensemble est à la fois original, personnel et d'une grande légèreté. ♥♥ Malgré un contexte de licence des mœurs et quelques fausses notes, le film est un bel hommage à la famille. Et si la fin, très belle, demeure ouverte, elle montre que, si l'on ne peut pas réparer les erreurs du passé, on peut les accepter. Tout le film est une illustration de la belle prière de la sérénité citée dans le film (sans le « *Mon Dieu* » !). **Gabrielle Fonval**  
Comédie française (2012) [GA] [n] de Noémie Lvovsky, avec Noémie Lvovsky (Camille), Samir Guesmi (Éric) (1 h 55).

Idées

# L'Art contemporain, un ersatz du catholicisme

**En 2011, les œuvres subventionnées de Serrano (Piss Christ), Castelluci (Sur le visage du Christ) et Garcia (Golgotha Picnic) ont profondément heurté les chrétiens et les amis du beau. Cet Art contemporain s'expose au Louvre, à Versailles et profane les églises. Art officiel, il pénètre le domaine sacré. Entretien avec l'artiste et critique d'art Aude de Kerros.**



Propos recueillis par Adélaïde Pouchol

Dans vos livres *L'Art caché* et *Sacré Art Contemporain*, vous parlez de l'existence aujourd'hui de deux définitions contradictoires du mot « Art » : « l'Art » et « l'Art contemporain ». Comment cela est-il possible ?

»Aude de Kerros : En effet, le même mot « Art » recouvre aujourd'hui deux sens opposés. L'expression : « Art contemporain » désigne une infinité de pratiques sous forme d'actions, d'objets et de discours. Tout peut être déclaré « Art contemporain » à l'exception de ce qui est de « l'Art ». « L'artiste contemporain » fait un travail verbal, de raisonnement, de stratégie. Sa création est l'élaboration d'un « concept », sous forme de piège, pour troubler, questionner, déstabiliser le « regard ». Il critique, « donne à penser », dénonce les contradictions de la société, le mal fatal et omniprésent qui la ronge. Son but avoué est moralisateur, telle est sa justification, sa prétention « humaniste ». Ses « procédures » sont le détournement d'objets, lieux, œuvres, idées déjà existantes. S'il crée, c'est de « l'évènement », de la provocation, du choc, du scandale. Il lui faut capter l'attention des réseaux réunissant collectionneurs, médias, galeries, institutions afin que la fabrication d'une cote et la spéculation soit possible.

La valeur, c'est la cote, c'est la visibilité. Sans la cooptation des réseaux, pas de valeur. L'œuvre « d'Art contemporain » n'existe pas en soi, objet abandonné au coin d'une rue, son statut s'effondre. Hors du contexte sa nature d'œuvre d'art est indécélable. « L'Art contemporain » n'existe que s'il réussit à devenir un produit financier.

« L'œuvre d'art », au sens originel du terme, est le fruit d'une transformation positive de la matière par l'artiste. L'objet ainsi créé a un caractère unique lié à la singularité de celui qui l'a engendré. Le temps n'est pas un obstacle à sa réception. Trouvée sous des décombres, même en morceaux, elle est reconnue comme de l'art. Le sens de l'œuvre est porté par l'accomplissement de la forme. « L'artiste d'art » façonne des œuvres avec plus ou moins de maîtrise, de profondeur et de talent. La qualité de l'œuvre est variable et peut être évaluée. Les critères de jugement sont intelligibles et partageables même si c'est de façon relative. L'œuvre est un objet fait pour l'œil, elle incarne une idée, à la fois une vision du monde et une vision intérieure. L'œuvre signifie au-delà des mots, son mode de relation est fondé sur la contemplation et la

communion. L'art moderne, abstrait ou figuratif, se rattache, à part quelques exceptions, à la définition du mot « Art ». « L'Art » continue aujourd'hui ses métamorphoses alors que « l'Art contemporain » revendique d'être seul et éternellement « contemporain ». Pour ses sectateurs, les artistes « d'Art » sont des pasticheurs, des décorateurs, des artisans.

**Cela paraît incohérent ! Tout art produit aujourd'hui est contemporain, que je sache ?**

»L'acronyme AC de « Art contemporain », utilisé par Christine Sourgins dans *Les Mirages de l'Art contemporain* permet de déjouer ce hold-up sémantique du mot « Art », source d'une grande confusion. L'AC désigne, non pas « tout l'art d'aujourd'hui », mais une démarche exclusivement conceptuelle, rejetant le travail de la main, les critères de jugement de la forme et toute idée de beauté.

**Vous semblez dire qu'en France le schisme apparu dans le monde de l'art a atteint un paroxysme. Pourquoi ?**

»Ce subterfuge sémantique a eu un effet plus important en France que partout ailleurs dans le monde parce qu'à partir de 1982, en l'espace de quelques mois, l'État s'est doté d'un certain nombre d'institutions, d'un budget conséquent et d'un nouveau corps de fonctionnaires dits « inspecteurs de la création » dans le but de diriger administrativement la création. Cette initiative a condamné les praticiens de l'« Art » au profit exclusif des « artistes contemporains » sélectionnés par une caste de fonctionnaires. C'est « l'exception française ».

**C'est le thème de votre dernier livre : *Sacré Art Contemporain*. Vous semblez attacher beaucoup d'importance à cette intervention de l'État dans les églises du patrimoine ?**

»L'intervention de l'État date des lois de 1906 et 1907. L'État, les municipalités sont devenus propriétaires des églises construites avant cette date et donc responsables de leur restauration. C'est ain-



La chapelle Saint-Nicolas de Pluméliau, en Bretagne du Sud, a accueilli lors du festival « l'art dans les chapelles » l'œuvre de Rainer Gross...

si que ces monuments, souvent historiques et appartenant au grand patrimoine, dépendent de l'État. Après les destructions des deux guerres, les commandes publiques de vitraux ont été nombreuses et ont introduit l'art « moderne » dans les églises. Des artistes modernes, abstraits ou figuratifs, croyants ou non, ont donné le meilleur d'eux-mêmes à cette tâche, en essayant d'être fidèles à l'esprit des lieux. Il y eut de grandes réussites.

Le changement de finalité intervient à partir de 1975. Des fonctionnaires de l'art prennent alors le parti de confier ces commandes à des artistes conceptuels, sans maîtrise des arts plastiques et les plus éloignés possible du christianisme. Leur idée directrice était que seulement ainsi on obtiendrait du nouveau, du jamais vu.

À ce moment-là commence l'histoire de « l'Art sacré contemporain » qui va prendre une grande ampleur car les commandes publiques d'Art sacré vont se multiplier à partir de 1982, grâce à l'intérêt exceptionnel du « support » pour consacrer l'AC, à l'accroissement du budget culturel et quelques autres enjeux.

Je raconte cette histoire, j'en fais la chronologie, j'en analyse les étranges péripéties, parfois drolatiques. Elle s'est fondée tout à la fois sur de bonnes intentions, un discours moralisateur, des calculs, et un double langage.

Dans ce commerce entre les clergés de l'Église et de l'État il s'est opéré d'étranges symbioses et un transfert du sacré en faveur de l'État. On peut dire aujourd'hui qu'il existe un Art sacré d'État.

La commande d'Art sacré dans les églises du grand patrimoine a permis de donner une visibilité aux artistes officiels sans public. L'arbitraire des choix officiels trouve une légitimité par l'inscription dans les sanctuaires, dans l'Histoire, en les ar-

rimant à de véritables œuvres d'Art. C'est ce qui explique l'inclusion systématique d'œuvres d'AC dans les musées d'Art ancien. Le Louvre, Versailles et les cathédrales sont des supports de communication mais aussi des contextes « sacrés » à transgresser.

#### Vous évoquez dans ce livre les scandales autour des œuvres de Castellucci et Garcia à l'automne 2011, pourquoi ?

« J'ai assisté avec étonnement à quelque chose qui ressemblait au déclenchement des « cultural wars » qui avaient eu lieu en Amérique vingt ans plus tôt. Cela avait commencé de la même façon, avec « *Piss Christ* » et une œuvre de « théâtre » genre happening d'Art contemporain. Une guerre idéologique et juridique d'une rare violence suivit et concerna toute l'Amérique. Elle s'est terminée par un compromis politique et judiciaire au bout de dix ans. Il fut établi que si à titre privé tout homme fortuné pouvait financer l'art qui lui plaît, il était préférable que

l'État s'abstienne de financer des œuvres insultant les religions des diverses communautés existant sur le sol américain. On ne fit pas de loi contre le blasphème, on émit à peine un règlement fédéral sur cette abstention nécessaire de l'État. Les tribunaux de toute l'Amérique furent chargés de régler ces questions cas par cas. En Amérique on a comme priorité la liberté de pensée et d'opinion, on ne plaisante pas avec « le premier amendement ». Il est à noter que nos grands médias et en particulier le journal *Le Monde* n'ont jamais rendu compte de ces événements en France, sans doute pour ne pas embarrasser l'administration de l'art du ministère de la Culture.

« Les commandes d'Art sacré ont donné une visibilité aux artistes officiels »

En voyant les remous provoqués par les trois « affaires » Serrano, Castellucci et Garcia en l'espace de quelques mois, il m'a semblé que les clefs historiques et idéologiques de ces événements ne semblaient pas connues de la majorité des acteurs de ce « jeu ». C'est ce qui m'a convaincu d'en brosser la toile de fond et d'écrire ce livre.

#### Pourquoi les artistes chrétiens sont-ils absents de la commande publique ?

« Depuis quarante ans les inspecteurs ont fait le choix systématique d'attribuer les commandes d'art sacré aux artistes les plus éloignés possible du christianisme, même culturel. Ils ont choisi des « conceptuels », ce qui comporte l'obligation de « mettre en abîme », de « déconstruire » le lieu. Jadis, dans un contexte de culture chrétienne, un artiste non-croyant pouvait entrer naturellement dans le projet de la commande, adhérer à un « programme ». Aujourd'hui un artiste non-croyant n'a plus ni l'imaginaire ni la culture pour traiter d'un sujet chrétien et « le programme » n'est plus un cadre rigoureux. Il est évident qu'un renouveau de l'art sacré chrétien ne pourra avoir lieu que grâce à des artistes de talent mais aussi de foi. Le grand art est un accord parfait entre le fond et la forme.

#### Les catholiques peuvent-ils faire quelque chose contre ce détournement ?

« L'apostasie de chaque chrétien, son abandon des sacrements sont une conséquence fatale du changement de décor et de fonction des sanctuaires. La situation actuelle ne serait pas possible si la pratique ne s'était pas effondrée.

Cependant la compréhension de l'histoire récente, des méthodes employées par les experts de la Direction régionale des Affaires culturelles (DRAC), la démythification de leur autorité fondée sur l'hermétisme et la stupéfaction change la donne. Il faut se réapproprier les églises et aux « experts » opposer une « contre-expertise ».

Le ressort essentiel de l'AC est la transgression, sans elle il meurt. Seule l'Église catholique offre des images, des sacrements, une présence réelle, une liturgie, des lieux exceptionnels. Si cela venait à manquer ce serait pour l'AC le danger le plus grave. L'AC est un ersatz du catholicisme. Il vit de lui comme les organismes saprophytes sur l'arbre abattu, il en tire vie et énergie mais ne crée ni forme, ni Art. Il recycle.



Aude de Kerros, *Sacré Art contemporain*, Évêques, inspecteurs et commissaires, Éd. Jean-Cyrille Godefroy, 232 p., 18,50 €. L'Art caché, Eyrolles, 288 p., 24,30 €.

## En poche

### HISTOIRE

#### Paroles de Dien Bien Phu Pierre Journoud et Hugues Tertrais



L'histoire de la bataille de Dien Bien Phu est désormais bien connue.

Entre le 13 mars

et le 7 mai 1954, ce petit coin d'Indochine fut le théâtre d'un terrible affrontement entre les troupes françaises et les forces du Vietminh, lequel se termina par la défaite française. Les survivants, faits prisonniers, furent, après une longue marche, envoyés dans des camps, dans lesquels beaucoup périrent. Les auteurs retracent ici la bataille et la vie dans les camps à partir des témoignages qu'ils ont recueillis auprès de plusieurs dizaines d'anciens combattants, dont le général Bigeard. **Stéphen Vallet Tallandier, coll. « Texto », 416 p., 10,50 €.**

### HISTOIRE

#### La Campagne de Russie

Curtis Cate



À la fin de cette année, il y aura 200 ans que s'achevait la terrible campagne de Russie menée par l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> et qui précipita la chute du Premier Empire. Les 24-26 juin 1812, la Grande Armée franchit le Niémen et entend prendre Moscou. Les combats sont intenses, Moscou brûle et, finalement, l'armée française se replie, confrontée au terrible hiver russe, le fameux « soldat hiver ».

C'est cette histoire que retrace l'historien américain Curtis Cate tout en essayant de déceler les motivations profondes

Entretien

# Aider aux traductions liturgiques

**Dans Vers de nouvelles traductions liturgiques, le père Günst Horn, en relevant les erreurs de traduction en français du Missale Romanum de 1969, suggère quelques modifications en vue des nouvelles traductions à venir.**

Propos recueillis  
par Alexandre Francheteau

**Vous affirmez dans votre livre que Jean-Paul II avait demandé, dès 1988, une révision du Missale Romanum, dit de Paul VI, dont les traductions avaient été trop rapides. Comment comprendre que votre livre ne soit publié que maintenant ?**

**>>Père Olivier Günst Horn :** J'avais réalisé une petite étude au sujet des traductions il y a déjà quelques années, mais elle était restée à usage personnel ; je ne l'avais passée qu'à quelques amis. Et puis, quand il y a eu cette polémique en décembre dernier suite à l'article dans *L'Homme Nouveau* de l'abbé Pellabeuf, qui est un de mes amis, et qui remettait fortement en question les traductions liturgiques de 1969 (cf. *L'HN* n° 1507 et n° 1513), j'ai envoyé mon travail à Denis Sureau, qui m'a proposé de le publier. Je n'aurais d'ailleurs jamais imaginé que l'on puisse en faire un livre !

**Les nouvelles traductions sont donc en cours ?**

**>>Il semble en effet qu'elles soient en cours, puisque j'ai appris il y a quelques mois que les évêques de France avaient entre les mains un projet de traduction, au moins pour l'ordinaire de la messe. Quand j'ai appris ça, je suis allé voir le secrétaire de l'évêque de Belley-Ars – c'est le diocèse où j'exerce mon ministère – pour présenter mon travail à Mgr Bagnard, espérant que cela puisse l'aider dans son appréciation des nouvelles traductions.**

**Les traductions de 1969 ont été réalisées très rapidement. Pourquoi tant de hâte pour un travail si important ?**

**>>Quand le nouveau Missale Romanum a vu le jour en 1969, il a fallu faire très vite pour traduire les quelque 2 000 pages du missel. Avec l'attrait de la nouveauté, les fidèles n'auraient pas compris qu'on leur fasse attendre trop longtemps la version française du nouveau missel.**

**L'impact de ces nouvelles traductions a-t-il été si grave que cela ? Vous parlez dans votre livre d'une perte de spiritualité ?**

**>>Oui, car tout ce qui était considéré comme trop catholique – comme la virginité perpétuelle de Marie, la messe com-**



me sacrifice, la majesté de Dieu, la gravité du péché, l'âme, etc. – a été atténué, voire supprimé, dans les traductions liturgiques. À l'époque, une conception un peu simpliste de l'œcuménisme voulait que l'on évite tout sujet de controverse avec les protestants. Le mot « miséricorde » a complètement disparu du psautier, sauf une fois au psaume 50. Certains mots ont totalement disparu. C'était très dur, jadis, au séminaire ; il ne fallait plus dire ceci, on ne pouvait plus dire cela... même l'ado-

ration eucharistique était un sujet tabou. Tenez, je vais vous citer un exemple... Il m'a été sévèrement reproché, à cette époque, alors que j'étais au séminaire, d'être allé à une adoration eucharistique nocturne à Montmartre. On m'a vivement reproché de « chosifier » l'Eucharistie.

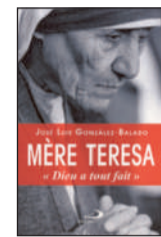
Mais aujourd'hui, plus de quarante ans après, les choses ont bien changé, grâce à Dieu. Les mots et expressions qui étaient tabous autrefois – tels que « miséricorde » ou « adoration » – ne le sont plus aujourd'hui.

J'ai donc réalisé cette petite étude dans l'espoir qu'elle tombera entre les mains de ces experts latinistes qui travaillent actuellement aux traductions avec les évêques de France. Une fois que ces traductions auront été approuvées par les évêques français, elles devront encore être soumises à la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements, qui est seule compétente pour accorder – ou refuser – la *recognitio*, ou reconnaissance officielle.

*Olivier Günst Horn, Vers de nouvelles traductions liturgiques, Éd. de L'Homme Nouveau, coll. « Focus », 64 p., 9 €. Cf. bon de commande ci-dessous.*

RELIGION

**Mère Teresa**  
**José Luis González-Balado**



Il eût été impossible de demander à Mère Teresa une autobiographie, tant son humilité la poussait à se cacher

derrière son Seigneur et les pauvres. C'est à partir de ses diverses notes, allocutions ou écrits, que le père José Luis González-Balado, qui a connu lui-même la sainte de Calcutta, nous offre ce livre sous forme autobiographique. On y retrouve avec émotion les vertus surnaturelles de cette religieuse unique, son esprit de foi, son abandon et pardessus tout son amour des pauvres parmi les plus pauvres. Organisé selon différents thèmes, ce livre n'omet aucun aspect de la riche vie de la fondatrice des Missionnaires de la Charité. Le père González-Balado se permet juste quelques notes afin de resituer des textes (ou une fois une réflexion sur le sacerdoce des femmes... bien inutile !). À lire autant qu'à méditer. **Blandine Fabre Médiaspaul, 288 p., 20 €.**

**NE MANQUEZ PAS LES NOUVEAUTÉS DE LA RENTRÉE !**

**UNE NOUVELLE COLLECTION AUX ÉDITIONS DE L'HOMME NOUVEAU !**

**Dom Massimo Lapponi, Saint Benoît et la vie de famille, Éd. de L'Homme Nouveau, 114 p., 17 €.**

**UN NOUVEAU SOUFFLE POUR LA VIE FAMILIALE !**

**Frais de port offerts !**

**Olivier Günst Horn, Vers de nouvelles traductions liturgiques, Éd. de L'Homme Nouveau, coll. « Focus », 64 p., 9 €.**

**JE PASSE COMMANDE...**

Nom : ..... Prénom : .....  
 Adresse : .....  
 Tél. : ..... Courriel : .....

Oui, je désire commander *Vers de nouvelles traductions liturgiques* d'Olivier Günst Horn, au prix de 9 € (frais de port offerts).  
 Oui, je désire commander *Saint Benoît et la vie de famille* de dom Massimo Lapponi, au prix de 17 € (frais de port offerts).  
 J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).

HN 1525

Fondement de la cité

# Moments de qualité

**Parmi les langages de l'amour, savoir partager ses sentiments, sa vision de la vie et des événements participe à l'équilibre dans le couple.**

Il nous faut détailler chacun des moyens qui expriment notre affection à autrui.

Celui qui aime cherche avant tout le bien de la personne aimée et donc il prouve son amour en répondant aux besoins de celle-ci.

Prenons le témoignage d'une jeune femme : « *Je ne ressens plus l'amour de mon mari, nos relations sont superficielles et je me sens très seule. Certes, il me fait de beaux cadeaux pour mon anniversaire et la fête des mères, il m'offre des fleurs, mais tout cela me paraît vide : il n'a jamais de temps pour moi. Nous n'allons jamais ensemble tous les deux, nous n'entreprenons rien ensemble et n'avons même plus grand-chose à nous dire. Quand je le supplie de me consacrer du temps, il dit que je lui fais des reproches... J'ai besoin d'un mari qui m'aime et me reconnaisse une importance suffisante pour passer du temps avec moi.* »

Gary Chapman, l'auteur du livre *Les langages de l'amour* (1), explique que cet homme exprime son amour par le langage des cadeaux alors que sa femme est assoiffée de « moments de qualité », langage que son mari ignore. Et tant que son mari ne remplira pas le réservoir émotionnel de sa femme sous la forme qui est celle qu'elle comprend, elle ne se sentira pas vraiment aimée ; ce qui est décevant pour l'un comme pour l'autre.

## Faire l'effort nécessaire pour comprendre l'autre

Apprendre le langage d'amour de son conjoint peut s'avérer aussi compliqué que d'apprendre une langue étrangère ; et pourtant, si nous voulons être compris, nous ne pouvons en faire l'économie.

Un moment de qualité, c'est passer du temps avec l'autre : c'est avoir un dialogue ouvert et plein d'égards, c'est donner de son temps pour écouter l'autre avec bienveillance, c'est la volonté sincère de mieux comprendre les pensées, les sentiments, les désirs de l'autre. Ce n'est pas donner rapidement un avis ou un conseil, encore moins dicter à l'autre ce qu'il devrait faire. Ce qui se passe au niveau émotionnel est le plus important et renforce la complicité donc l'intimité du couple.

Nous l'avons déjà souligné : toute femme a besoin de ces moments privilégiés pour se sentir comprise. Mais celles dont c'est le premier langage souffriront encore plus de l'absence de communication dans le couple. Les « moments de qualité » peuvent très bien être aussi le langage d'un homme et si sa femme a été élevée dans une famille où le partage des pensées et des sentiments était condamné plutôt qu'encouragé, il pourra être très déçu que sa femme ne s'ouvre jamais à lui et ne s'in-



Faire un pèlerinage ensemble fait partie des activités de qualité nécessaires.

téresse pas vraiment à ce qu'il voudrait lui confier.

Selon le tempérament de chacun (nous étudierons cela ultérieurement) l'homme aussi bien que la femme peuvent avoir des facilités ou des répugnances à parler de soi-même ; si l'un des deux est très volubile, il peut avoir l'habitude de monopoliser la conversation et contribuer à la « fermeture de l'autre », noyé dans trop de bavardage. Hocher la tête de temps à autre en disant « ah ! » ou « oh ! » n'est pas un moment de qualité partagé.

Une manière d'apprendre à offrir à l'autre un moment de qualité est de prendre l'habitude journalièrement d'évoquer chacun, trois faits vécus ce jour-là et les émotions qu'ils ont suscitées : le dialogue s'établira alors beaucoup plus facilement.

Il y a aussi maintes activités que l'on pourrait appeler « activités de qualité » et qui font grandir l'amour entre les personnes sensibles à ce langage : aller prier ensemble le temps d'un chapelet, d'un office, d'un pèlerinage, d'une retraite... où l'on s'est mis d'accord au préalable sur une intention

commune ; assister ensemble à une conférence, à une session pour couple ; échanger sur un livre, un film ; se rendre à un concert (même si l'un des deux fait un effort pour se plier au goût de l'autre) ; se promener la main dans la main ou jardiner, bricoler ensemble... passer un week-end juste tous les deux, etc.

## S'exprimer son amour

En fait, toute activité où « l'un des deux au moins désire l'entreprendre, l'autre accepte de s'y associer (par amour), les deux savent pourquoi ils la font : s'exprimer mutuellement leur amour en étant ensemble » est une manière de répondre aux besoins d'amour sous la forme des moments de qualité.

Est-il difficile de prendre ce temps ? Oui, cela peut nécessiter d'aménager son emploi du temps ; de noter sur son agenda des rendez-vous réguliers avec son conjoint, de renoncer à certaines activités personnelles.

Mais le jeu en vaut la chandelle car le plaisir de vivre avec un conjoint qui se sent aimé est la fierté du mari et la joie de sa femme.

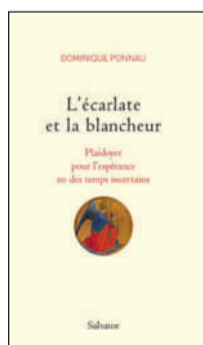
◆  
**Marc et Maryvonne PIERRE**  
Croître et Progresser  
Ensemble-N.-D. de Cana  
(croitretprogesserensemble.com)

1. Gary Chapman, *Les langages de l'amour*, Éd. Farel, 192 p., 15 €.

## ESSAI

# L'écarlate et la blancheur

**Dominique Ponnau**



« *La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance.* »

Péguy lance ce vers certain d'une chose : Dieu aime l'obscurité. Et plus particulièrement les jeux de lumière qu'elle permet. L'ombre d'un désespéré n'est-elle pas la cible première de sa plus haute clarté ? C'est l'histoire de l'espérance. Un pèlerinage de la lumière à travers la nuit. C'est aussi le titre du livre de Dominique Ponnau. *L'écarlate et la blancheur, Plaidoyer pour l'espérance en des temps incertains.* L'auteur le sait, quiconque se préserve du désespoir par un optimisme naïf ne s'éclaire que de son propre halogène. Qui « *ne pressent rien de l'abîme infernal ne pressent rien du Ciel.* ». Autrement dit, que serait une espérance qui n'accueillerait en elle ni la béance des blessures ni le cri du malheureux ?

Dominique Ponnau le rappelle en cette phrase sublime de son et de sens : « *L'Évangile ne se paie de mot, ne biaise avec le tragique, n'esquive l'absurde.* » Aussi ce livre échappera-t-il par certains endroits aux jeunes lecteurs. Ses ombres sont épaisses, chargées de rencontres et douleurs. Mais sa blancheur est en retour plus vive, ornée d'une jeunesse capable d'éclairer la nuit, pourvu qu'en ayant perdu le goût de tout, « *nous puissions (quand même !) savourer le vin doux de la foi et de l'espérance.* ». Heureuse lecture !

**Paul Piccarreta.**  
Éd. Salvator, 190 p., 16,23 €.

## En poche

»» Suite de la page 19

qui menèrent Napoléon à la conquête de l'empire d'Alexandre 1<sup>er</sup>.

**Aliette Bernard**  
Tallandier, coll. « Texto »,  
736 p., 12 €.

## SOCIÉTÉ

### Vive l'Algérie française !

**Robert Ménard,**  
**Thierry Rolando**



Dans ce petit pamphlet, Robert Ménard, journaliste médiatique bien connu, fonda-

teur de Reporters sans frontières, révèle que son père fut un membre de l'OAS et clame avec vigueur la nécessité d'en finir avec les raccourcis historiques sur l'Algérie française et les Pieds-Noirs. Lui-même a caché pendant des années l'engagement de son père, portant ce passé comme une honte. Depuis qu'il a décidé de bousculer le politiquement correct, il a repris langue avec son passé. Il est associé ici à Thierry Rolando qui préside le Cercle Algérieniste, la plus importante association culturelle des Français d'Algérie. **S.V. Éd. Mordicus, 32 p., 4,95 €.**



## Jeunesse

### VIE DE SAINTS

#### Saint Remi

#### Sainte Clotilde

#### Mauricette Vial-Andru

La légende dorée des enfants s'enrichit de deux nouveaux numéros. Sainte Clotilde et saint Remi, indissociables de l'histoire de Clovis, dont ils furent les artisans actifs de l'évangélisation, méritaient bien ces petits opus. De sa naissance à sa mort, saint Remi laisse un bel exemple de vie toute donnée à Dieu et au prochain. Et que serait devenu Clovis, et à travers lui notre pays, sans Clotilde la chrétienne ? Ces histoires courtes seront ap-



préciées au moment du coucher, tandis que les dessins pourront être coloriés par les enfants à partir de 5 ans.

#### Marie Lacroix

Éd. Saint Jude, 12 p., 4 € chacun.

### ACTIVITÉ

#### Les bonnes recettes de Patapon, selon sainte Hildegarde

#### Jany Rosset



Patapon, le petit mouton de la revue du même nom, coiffe sa toque de cuisinier pour

proposer aux enfants presque 50 recettes issues des conseils de sainte Hildegarde. Elles sont présentées sous forme de fiches reliées par une spirale et soutenues par un carton qui fait support. C'est très pratique quand

on est apprenti cuisinier. Car les recettes sont vraiment faisables par des enfants sous la surveillance d'un adulte. Soupes, salades, viandes, légumes, poissons ou desserts, ils seront très heureux de servir leurs préparations à la table familiale. À partir de 8 ans.

#### M.L.

Téqui, 64 p., 16,80 €.

### JEU

#### La Fête des gommettes

#### Gina Samba et Marta Dansa



Que faire à partir d'un rond ? Ce petit livret propose aux petits de développer leur sens de l'observation tout en stimulant leur imagination. À partir de quelques exemples, il montre qu'un

simple rond peut se transformer en tortue, en poisson, en cochon, en tête de souris, etc. Des modèles et des gommettes sont fournis pour exercer les petites mains. Une excellente activité pour les maternelles à partir de 3 ans.

M.L. Mango jeunesse, 30 p., 120 gommettes, 11,50 €.

### ÉDUCATION

#### T'Choupi, mon premier cartable



Dans un cartable en tissu, retrouvez trois livrets pour bien commencer la maternelle :

*T'Choupi reconnaît les nombres*, *T'Choupi reconnaît les lettres* et *T'Choupi à l'école*. Des livres éducatifs pour commencer à

apprendre tout doucement qui plaisent aux tout-petits. Et pour les familiariser avec l'univers scolaire. Dès 2 ans. M.L. Nathan, deux livres de 24 p. et un de 32 p., 16,95 €.

### VIE DE SAINTS

#### Dom Camille Leduc



Ce moine de Solesmes, fondateur des Servantes des Pauvres, méritait bien que sa vie

soit racontée et illustrée avec simplicité. Nos enfants ont besoin d'exemples. Sa vie lumineuse toute donnée aux autres et surtout aux plus pauvres saura les toucher, notamment par les quelques citations qui sont rapportées. Pour garçons et filles à partir de 8 ans. M.L. Éd. du Signe, 32 p., 1 €.



## AU THÉÂTRE DES VERTUS

## Marion Delorme ou la contradiction d'Hugo

Représenté en août 1831, dix-huit mois après la bataille d'Hernani au Théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris, *Marion Delorme*, drame en cinq actes et en vers, avait été interdit avant cette date par la censure. Ayant composé sa pièce en 1829, Hugo devait la retirer plutôt que d'accepter les modifications exigées par le gouvernement de Charles X qui y voyait une critique sévère de la monarchie absolue dans laquelle Louis XIII apparaît impuissant et Richelieu, « l'homme rouge », imposant. Dans le nouveau climat politique des années 1830 avec l'avènement de la monarchie constitutionnelle de Louis-Philippe, Hugo voit de nouveaux horizons pour joindre et mêler ses impératifs esthétiques définis dans la *Préface de Cromwell* avec ses idées politiques et sociales.



combat, Marion pousse un cri d'effroi qui attire les gendarmes : Didier est arrêté sur-le-champ et Saverny fait semblant d'être mort sur le pavé afin d'échapper à la justice. Puis Didier s'évade de prison et s'enfuit avec Marion. Mêlés à une troupe de comédiens, ils jouent *Le Cid* dans lequel Marion est Chimène. Saverny, incognito,

reconnaît la jeune femme et avoue à Didier que sans le savoir, celui-ci l'avait sauvé, lui, de la potence. Par Saverny il apprend aussi que son angélique « Marie » n'est autre que la courtisane Marion Delorme. Didier pour qui l'honneur reste son seul bien s'exclame : « Ô Dieu, l'ange était un démon ». De son côté, l'intrigant

Laffemas fait arrêter à la fois Didier et Saverny. Dans l'acte IV, au château de Chambord, Hugo décrit le roi comme un faible, cédant aux instances de son ministre Richelieu. L'oncle de Saverny et Marion viennent demander la grâce pour les prisonniers, mais Louis XIII semble incapable de prendre une décision. Plus tard, Marion, prête à tout pour sauver son amant, apprend que la grâce a été rejetée.

Malgré tous ses efforts qui vont jusqu'au sacrifice d'elle-même, les deux hommes doivent mourir. Dans la dernière scène, Didier pardonne enfin à sa « Marie, ange du ciel que la terre a flétri ».

Figure féminine typiquement hugolienne, comme la Fantine des *Misérables*, Marion Delorme est dépeinte en partie comme une victime de la so-

ciété égoïste de son temps. Mais Hugo va beaucoup plus loin en la montrant aussi comme la femme rachetée telle sainte Marie-Madeleine, car son amour pour Didier est pur et désintéressé. Victor Hugo fut critiqué pour son « goût de la réhabilitation » en considérant la prostitution davantage comme un problème social que moral. Mais dans l'esprit de ce génie, l'amour manifesté par Marion n'est plus seulement l'amour pour un homme, mais un acte rédempteur. Profonde contradiction chez Hugo, si le regard du dramaturge jette le blâme sur les conditions de vie et l'hypocrisie sociale, le rachat vrai de l'individu ne peut venir que du sacrifice et de l'amour tels qu'ils sont vécus dans le christianisme.

Judith CABAUD

## Condamné pour duel

S'inspirant d'une ordonnance de Louis XIII qui interdit les duels et condamne les duellistes à mort, Hugo utilise les éléments d'un roman de Walter Scott pour mettre en scène une courtisane de l'époque, Marion Delorme, qui défrayait la chronique jusqu'aux plus hautes sphères de l'État. Dès le début de l'action, on la voit connue de tous et admirée pour sa beauté, qui repousse les avances du marquis de Saverny, son ancien amant, car elle est amoureuse pour de vrai cette fois-ci de Didier, un homme qui ne connaît pas ses propres origines. À 20 ans, le jeune homme a beaucoup voyagé jusqu'à ce qu'il rencontre et s'éprenne de Marion. Celle-ci se présente à lui avec le prénom « Marie », en dissimulant tout de sa vie passée. Persuadé de sa vertu, Didier est prêt à surmonter tous les obstacles pour l'épouser et ne comprend pas ses réticences. Dans une rue de Blois, on discute du dernier édit promulgué par le cardinal de Richelieu à propos des duels. Saverny, contrarié par l'amour que Marion porte à ce Didier « de rien », cherche à le trouver pour l'éliminer dans sa course au cœur de la belle. À sa rencontre, il le provoque en duel malgré l'injonction de la cour. Avant même le début du

## DVD

## ACTION

## Sécurité rapprochée

Dans le monde peu scrupuleux des agents secrets, il y a des personnes aux parcours étonnants. C'est le cas de Tobin Frost (Denzel Washington) qui a quitté depuis longtemps la CIA pour jouer en solo et qui refait surface en Afrique du Sud. Il va se retrouver entre les mains de Matt Weston (Ryan Reynolds) qui va apprendre très vite le métier d'agent secret et qui va devoir prouver sa valeur face au renégat rusé et endurci.

Il est dommage que le film soit accompagné d'une grande violence. Les morts s'additionnent très vite et n'apportent pas grand-chose. Pourtant, le film a une autre dimension, celle de la relation qui s'installe entre le jeune agent et l'ancien, relation plus fine qu'il n'y paraît à première vue. La fin du film joue sur plusieurs retournements de situation



et sur la victoire du bien sur le mal, manière de démontrer que tout n'est pas permis. Le réalisateur aurait pu s'appliquer cet axiome, en limitant les scènes de violence. **Benoît Maubrun**  
**Universal, 19,99 € env.**

## COMÉDIE

## La Vie d'une autre



Cette petite comédie française signée Sylvie Testud se regarde avec plaisir, malgré deux scènes suggestives. L'histoire ? Elle repose sur le trouble de mémoire et met en scène Juliette Binoche dans le rôle d'une Marie Speranski qui se réveille un matin en découvrant qu'elle est mariée avec l'homme dont elle était amoureuse quinze ans plus tôt, qu'elle est mère d'un petit garçon et à la tête d'un groupe en plein déploiement. La prise de conscience de cette perte de mémoire entraîne des effets en chaîne, surtout quand Marie découvre qu'elle est en plein di-

vorce d'avec Paul (Mathieu Kassovitz). L'euthanasie apparaît aussi dans ce film et la condamnation n'est pas assez ferme. En revanche, l'examen de conscience de Marie lui fait comprendre qu'elle a sacrifié sa réussite personnelle à sa famille et son entourage. **B.M.**  
**Universal, 19,99 € env.**

## WESTERN

## Doc West

Le western spaghetti n'est pas mort. Enfin, pas complètement. Le coffret *Doc West* contient deux DVD dont le héros n'est autre que Terence Hill. Un peu vieilli, mais toujours avec son regard bleu, il joue le rôle du docteur West, ancien médecin devenu joueur de cartes et fine gâchette. Dans *Doc West*, il règle le problème entre deux familles et vient en aide au shérif Basehart (Paul Saurvino) dans la petite ville de Holysand. Dans *L'Homme à la gâchette*, il affronte les meilleurs joueurs de poker dont Ornella Muti afin de construire un hôpital. Tous les ingrédients

sont réunis pour deux westerns bon enfant, même si Terence Hill a bien vieilli...

**B.M.**

**FIP, 19,99 € env.**

## DOCUMENTAIRE

## Metronome



Passionné d'Histoire, l'acteur Lorant Deutsch a eu un vrai succès avec son livre consacré à l'Histoire de Paris, découverte à partir des stations de métro. L'idée était ingénieuse et elle est renouvelée ici dans un documentaire découpé en quatre volets (2 DVD) qui permettent de découvrir Paris et son passé. On pourra discuter certaines affirmations, mais la réalisation est bien faite, mêlant astucieusement archives et images 3D. Une grande promenade qui pourra entraîner les plus curieux à plonger réellement dans le Paris de l'Histoire. **B.M.**

**France Télévision,**  
**19,99 € env.**

QUESTIONS AU PÈRE YANNIK BONNET

## Quel avenir pour la France ?

La question m'est souvent posée dans mes pérégrinations hexagonales. Ceux qui me la posent le plus souvent ont été chloroformés par les médias depuis quelques décennies, mais ils sont en train de sortir de leur torpeur. Ils commencent à percevoir les dangers multiples qui menacent notre pays : appauvrissement peut-être brutal, en tout cas considérable et violences venant de l'extérieur ou de l'intérieur du pays, physiques, morales et spirituelles. Avec, en bout de course, un risque non négligeable d'asservissement de notre pays.

Ma réaction première est de les encourager à cultiver cette nouvelle lucidité, non pour paniquer ou désespérer, attitude contraire à celle d'un catholique convaincu, mais pour s'armer en vue d'une période qui s'annonce difficile. Elle s'annonce en effet pleine de dangers, à la fois divers et imbriqués les uns dans les autres, aggravés par les orgueils idéologiques, les volontés de puissance, les égoïsmes sacrés, la médiocrité des dirigeants po-

litiques, les intégrismes religieux et les systèmes mafieux. Dans les périodes dangereuses, – j'ai vécu toute la dernière guerre mondiale, en ayant l'âge de raison dès avant la déclaration de guerre –, il faut de la lucidité et du sang-froid, ce que j'ai pu admirer chez mes parents. Et, comme la grâce ne fait jamais l'économie de la nature (saint Thomas d'Aquin), il convient de mobiliser sa volonté, de prendre des décisions, d'agir résolument dans le plus grand réalisme.

### Implorer la grâce

Reste que la grâce vient au secours de la nature (le même saint Thomas d'Aquin), que le besoin de cette grâce va devenir crucial et qu'il est urgent de l'implorer. Là encore, l'exemple de ma famille, parents, frères et sœurs – je suis le « petit dernier » – me permet d'affirmer que la prière et les sacrements ont été déterminants dans cette période de guerre mondiale 1939-1945. Force m'est de constater que l'état spirituel et moral de la France, qui n'était pas brillant en 1939, s'est consi-



ANNÉE DE LA FOI 2012 2013

L'Année de la foi permettra peut-être de renforcer le petit reste fidèle à l'enseignement de l'Église.

dérablement aggravé depuis 50 ans. Il ne faudrait pas que les prémices de renouveau spirituel et moral, qui se manifeste dans les « générations JMJ », masquent la réalité sociologique d'un matérialisme omniprésent, d'un amoralisme dont l'avortement banalisé est un signe fort de culture de mort,

d'un appauvrissement culturel qui empire d'année en année. Les catholiques français se doivent de donner l'exemple de la pratique des conseils évangéliques, pauvreté en esprit, chasteté et obéissance au magistère de l'Église. Il y a une grande marge de progrès, tant sont grandes l'ignorance, la recher-

che de soi, la superficialité et l'habitude du moindre effort.

### La pensée unique

Et puis, il y a cette maudite contamination de la pensée unique, ce pacifisme bêlant qui empêche la confrontation des points de vue, cet affectif sirupeux qui empêche la vérité d'être unie à la charité. Comme jadis dans le peuple juif, il y a, Dieu merci, un « petit reste », dont l'héroïsme, je n'en doute pas, jouera un rôle non négligeable dans le renouveau de la France. Mais ce petit reste a grand besoin de se dilater, de s'étoffer, de se renforcer. La nouvelle évangélisation se doit de nourrir la foi des convertis ; les Cours Alpha ne servent qu'à briser des préjugés pesants, ils sont utiles mais notoirement insuffisants s'il n'y a pas de suite. Benoît XVI a pris l'heureuse initiative d'une Année de la foi et l'anniversaire du concile Vatican II peut permettre de faire la promotion de ce que ledit Concile a réellement proposé. C'est en tout cas mon vœu le plus cher.

Père Yannik BONNET



## Que répondre à...

### ► La gestation pour autrui est-elle traumatisante pour l'enfant ?

#### AVEC LA GESTATION POUR AUTRUI (GPA), L'ENFANT NE SUBIT PAS LE TRAUMATISME DE L'ABANDON COMME DANS L'ADOPTION.

Au contraire. En mettant son corps à disposition, la mère porteuse produit un enfant au moyen de son instrument de travail, l'utérus, entraînant une confusion entre grossesse et simple fabrication d'une marchandise. Elle s'engage à réceptionner l'embryon conçu en laboratoire, à l'abandonner à la naissance et à le livrer au couple, hétérosexuel ou homosexuel, qui détient le « projet parental ». Elle se place donc obligatoirement, ne serait-ce que par mécanisme d'autodéfense, en situation de délaissement psychologique de cet enfant. Qui oserait prendre la responsabilité de programmer un abandon dont le nouveau-né sera délibérément la victime ?

#### REFUSER LA GESTATION POUR AUTRUI SOUS PRÉTEXTE QU'ELLE ABÎME LE LIEN MÈRE/ENFANT, C'EST ACCORDER UNE PLACE TROP IMPORTANTE À LA GESTATION. DE PLUS, L'ENFANT A GÉNÉRALEMENT LES MÊMES GÈNES QUE SES PARENTS D'INTENTION.

Dans le cas des maladies utérines, il est fréquent que la fonction ovarienne soit elle-même déficiente et nécessite le recours à un don d'ovocytes. La parentalité peut être ainsi éclatée entre une mère gestatrice, une mère génétique, une mère sociale. Sans compter que la GPA intéresse beaucoup plus les gays que les femmes dont la stérilité utérine est heureusement très rare. Les dernières données médicales nous apprennent que l'enfant *in utero* détecte de nombreuses molécules odorantes dans le liquide amniotique et s'imprègne de cet univers olfactif et gustatif qu'il retrouvera à la naissance dans le lait maternel

et sur la peau de la maman. Le bébé a une sensibilité vestibulaire particulièrement développée : il perçoit la voix maternelle, celle de son père, de ses frères et sœurs, les mémorise avec brio. « Dans les heures qui suivent son arrivée dans le monde, il est essentiel que le nouveau-né puisse se dire : c'est bien eux, donc c'est bien moi », note la psychanalyste Catherine Dolto. Mesure-t-on le retentissement de l'abandon de l'enfant sur son développement psychique et la construction de son identité ? Cette déchirure programmée du lien mère-enfant constitue un formidable contresens au regard des découvertes de la science de la vie intra-utérine. Avoir dans certains cas les mêmes gènes que les parents commanditaires ne change rien au traumatisme subi par l'enfant.

Pierre-Olivier Arduin  
Directeur de la Commission bioéthique  
du diocèse de Fréjus-Toulon.

## L'ESPRIT DE LA LITURGIE

## La voix du Seigneur

En cette période estivale, beaucoup de citadins ont pu entendre, dans les villages de campagne ou en bord de mer, les sonneries des cloches de nos églises.

La cloche n'est pas une invention chrétienne : on en trouve déjà en Chine, 1 200 ans avant J.-C. et, plus récemment, en Égypte ou encore à Pompéi. À Rome, elles servaient au commerce et pour l'ouverture des thermes. Dans l'Ancien Testament, Dieu prescrit à Moïse d'orner de clochettes la robe des prêtres (Ex 28, 33-34). Le premier usage chrétien des cloches se trouve dans les monastères, d'après une lettre d'un diacre de Carthage (Tunisie actuelle) écrite en 515. Saint Césaire, moine de Lérins puis évêque d'Arles († v. 542) prévoit une sanction contre la moniale qui arrivera en retard à l'office malgré le son de la cloche. Les missionnaires celtes employaient souvent une lourde cloche à main comme celle de saint Mériadec, conservée près de Pontivy (25 cm de haut). À partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les cloches ont la forme que nous leur connaissons et leurs dimensions deviennent imposantes au XVI<sup>e</sup> siècle. La plus grosse cloche française est actuellement « Françoise-Marguerite du Sacré-Cœur », dite « la Savoyarde » parce qu'offerte par les catholiques de Savoie à la basilique de Montmartre (3 m de haut, 19 t). L'ancien Code de Droit canonique (1917) exigeait que l'on bénisse les cloches destinées aux églises. Plusieurs bénédictions existent, dans la forme extraordinaire. La plus solennelle, cel-



Les cloches destinées aux églises doivent être bénies.

le des cloches destinées aux églises consacrées, est réservée à l'évêque ; elle a pris dans le langage courant le nom de « baptême ». Bien qu'impropre, le terme s'explique par quelques similitudes : présence d'un parrain et d'une marraine, nom de baptême, vêtement blanc, onction, eau bénite... C'est le rituel en vigueur jusqu'en 1961 que l'on décrira ici.

## Le cérémonial

Tout d'abord, l'évêque procède à la bénédiction de l'eau qui servira ensuite au lavage (*lustratio*) des cloches : alors qu'il récite les derniers psaumes du Psautier, les ministres lavent l'intérieur et l'extérieur de la cloche. Vient alors le moment des onctions. Avec l'huile des malades, le pontife trace une croix sur l'extérieur de la cloche en prononçant une longue oraison qui dit notamment : « *Que les sons de la cloche invitent les fidèles à la récompense [du Ciel] (...) que sa mélodie fasse croître la foi des peuples qui l'entendent (...) que soient repoussés les pièges de l'ennemi...* ». On chante ensuite le psaume 28 avec son antienne « *Vox Domini super aquas...* » (« La

voix du Seigneur a retenti sur les eaux, le Dieu de majesté a tonné ; le Seigneur s'est fait entendre sur des eaux abondantes »). Pendant ce temps, l'évêque fait sept onctions à l'extérieur de la cloche avec l'huile des malades et sept à l'intérieur avec du saint chrême. Après une autre oraison, on fait brûler de l'encens sous la cloche au chant du psaume 76 et de l'antienne « *Deus, in sancto...* » (« *Dieu, dans le sanctuaire est votre voie ; quel dieu est grand comme notre Dieu ?* »). La dernière oraison demande notamment qu'« *alors que le son de cette cloche traverse les nuées, la main des anges protège les rassemblements de l'Église* ». L'oraison demande encore que « *le peuple chrétien soit invité à la foi* ». C'est bien là le but final de ces sonneries et sans cette perspective, on comprend mal la lecture de l'Évangile de Marthe et Marie qui clôt cette célébration (Lc 10, 38-42) et qu'on lisait autrefois à l'Assomption : « *Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour tant de choses ! Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas retirée.* » ♦

Pierre JULIEN

## MÉLODIE GRÉGORIENNE

## Alléluia de saint Michel

« *Je désire que (...) le chant grégorien, en tant que chant propre de la liturgie romaine, soit valorisé de manière appropriée.* » Pour répondre à ce souhait de Benoît XVI, cette chronique donne un descriptif de la mélodie de quelques pièces du répertoire grégorien, disponible à l'écoute sur notre site Internet ([www.hommenouveau.fr](http://www.hommenouveau.fr)).



Le chant grégorien privilégie rarement les grands intervalles. L'alléluia présenté ci-dessus, et plus encore son verset, montrent que de belles exceptions peuvent se rencontrer à l'intérieur de son riche répertoire. Quatre intervalles de quarte sont repérables tout au long de cette mélodie (1,2,3,4), dont les trois derniers, préluant chacun à une descente par degrés conjoints (\*), s'organisent de façon équilibrée autour du sommet expressif de la vocalise (∩). La modalité de cet alléluia est nuancée. Elle oscille entre le mode de ré (∩) et le mode de sol (∪), plus présent dans le verset et qui conclut effectivement la pièce. Cette richesse modale permet d'allier harmonieusement la paix, le calme, la confiance, la légèreté caractéristiques du mode de ré, à la fermeté, la

puissance, la plénitude du mode de sol. Il en résulte une mélodie solidement charpentée, avec des appuis très marqués sur le sol, mais aussi sur le la (\*) puis sur le si naturel (\*), appuis qui dessinent, avec leurs élans consécutifs, une courbe générale nettement ascendante puis descendante. Cette ligne mélodique et intensive ne manque donc ni d'enthousiasme ni d'ampleur et de solennité, mais elle ne se départit jamais de la sérénité propre au mode de ré. Tout reste calme, et c'est dans cette paix que la prière de supplication du verset, assez poignante pourtant, peut monter, tranquille et ardente : « *Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas lors du jugement redoutable.* »

Un moine de Triors ♦

## Spiritualité - Pèlerinage

• **Pèlerinage pour les vocations** avec l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre le 20 oct. à Lisieux. Messe en la cathédrale de Lisieux à 10 h 30, salut du Saint-Sacrement à 15 h 30 à la crypte de la basilique.  
Rens. : Région parisienne : 01 39 16 64 05, Ouest : 02 99 31 74 92, Nord : 03 20 57 48 02.

• **Pèlerinage-rencontre** organisé par l'association Saint Côme et saint Damien le 30 sept. à Gigondas sur le thème : « Le vin, signe de l'alliance avec Dieu. Le vin et notre santé »

(9 h-16 h). Participation pr le repas de 15 € (insc. par écrit avant le 18 sept.)

Rens. : Association Saint Côme et saint Damien chez Jeanine Bonfils, quartier Les Hautes Garrigues, 84190 Gigondas. Tél. : 04 90 65 86 43.

• **Notre-Dame de Montligeon** propose cinq journées de pèlerinage du 1<sup>er</sup> au 18 nov. afin de « Retrouver le sens de la vraie Vie et s'y préparer » : le 1<sup>er</sup> nov. (« Comment se préparer à la Vie éternelle ? ») ; le 2 nov. (« Découvrir le sens de la prière pour

les défunts ») ; le 4 nov. (« Renouer avec nos ancêtres, nos racines, notre terre... ») ; le 11 nov. (« C'est sur la charité que nous serons jugés ») et le 18 nov. (« La maternité de Marie s'exerce au-delà de la mort pour nous faire entrer dans la vie »). Offices du Sanctuaire, temps de prière, confessions, messe à 11 h et enseignement à 15 h.  
Rens. et insc. : Sanctuaire N.-D. de Montligeon, 26, rue Principale, 61400 La Chapelle-Montligeon. Tél. : 02 33 85 17 00 – [ermitage@montligeon.org](mailto:ermitage@montligeon.org) – [www.montligeon.org](http://www.montligeon.org)

## RELIGION

Sainte Thérèse d'Avila  
Françoise Bouchard

Alors que l'Ordre du Carmel s'achemine vers la célébration du V<sup>e</sup> centenaire de la naissance de sa réformatrice (1515), Françoise Bouchard livre une biographie détaillée de celle qui fut privilégiée du Christ. Cependant sa sainteté ne réside pas dans ses visions, extases ou autre effets mystiques, mais bien dans son abandon, ses mortifications, sa patience devant les difficultés qui parsemèrent sa route de fondatrice peu appréciée de ceux dont elle perturbait la tranquillité. Nous la suivons de son Avila natal jusque dans toutes les grandes villes d'Espagne où elle fonda ses monastères de carmélites déchaussées. Les quelques erreurs de frappe ou de mise en page n'enlèvent rien à la lecture aisée de cette biographie qui complète celles déjà existantes et tâche de n'oublier aucun aspect de cette vie si riche. Agnès Cotton Salvator, 52 p., 22 €.



CHRONIQUE D'HISTOIRE

# Staline maître de guerre

**F**rançois Kersaudy, spécialiste d'histoire diplomatique et militaire, publie dans la collection « Maîtres de guerre » un *Staline* passionnant et très bien réalisé. Le livre n'ignore rien de la brutalité de son accession au pouvoir, des déportations de masses et des « grandes purges » qu'il

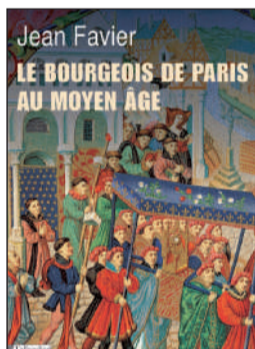


a pratiquées ni du désastre de sa politique économique, mais s'intéresse principalement à la « diplomatie stratégique » de Staline puis à son action pendant la Seconde Guerre mondiale jusqu'à la victoire. Quand il apprend l'invasion allemande le 22 juin 1941, Staline est « blême et décontenancé », ses « phrases saccadées montrent qu'il ne s'est pas encore rendu à l'évidence : pour lui, il ne peut s'agir que d'une provocation d'officiers allemands », effectuée « à l'insu d'Hitler ». Il faudra la confirmation de l'ambassadeur allemand à Moscou pour que Staline admette que l'URSS était envahie. Les nombreuses photographies et cartes qui illustrent le livre et la mise en pages originale ajoutent à l'intérêt de l'ouvrage. Pour donner une idée du style de Kersaudy et de son art de la synthèse, on citera les dernières lignes du livre : « Le 1<sup>er</sup> mars 1953, dans sa datcha de Kountsevo, Staline est frappé d'une congestion cérébrale et perd connaissance. On pourrait peut-être le sauver, mais il s'est cloîtré par peur des attentats, tous ses médecins sont en prison, et ses derniers acolytes sont trop paralysés par la peur pour ordonner à temps les mesures qui s'imposent. Ainsi, cet impitoyable despote que la mort épouvantait a creusé sa propre tombe...

Après trois jours d'agonie, il s'éteint à l'aube du 5 mars 1953. »

**François Kersaudy, *Staline*, Perrin, 280 p., 21 €.**

La haine ou le mépris du « bourgeois » est un poncif de la littérature (Flaubert, Bloy) et de la chanson (Brel, Ferré) sans parler de certaines idéologies politiques. Depuis longtemps, les historiens ont essayé de corriger cette image caricaturale du bourgeois. En 1947, dans la célèbre collection « Que sais-je ? », Régine Pernoud publiait un petit livre de synthèse, *Les origines de la bourgeoisie*, qui sera réédité jusqu'à nos jours. Elle publiera ensuite une *Histoire de la bourgeoisie* en deux volumes (1960-1962).



Aujourd'hui Jean Favier publie un gros volume sur le bourgeois de Paris au Moyen-Âge. Le terme apparaît au XII<sup>e</sup> siècle. Étymologiquement, c'est l'habitant du bourg (pas du faubourg). À Paris, c'est « un homme installé, indépendant, domicilié ». En 1287, un statut précise les conditions d'accès à la bourgeoisie. Le livre foisonnant de Jean Favier, éminent connaisseur du Moyen Âge, montre comment la bourgeoisie « fait vivre Paris », à travers le commerce et certains métiers. Mais il y aura une hiérarchie dans la bourgeoisie, l'élite étant constituée des échevins et des prévôts des marchands. Jean Favier prévient aussi, quand il étudie l'image du bourgeois dans la littérature médiévale : « Ceux qui écrivent, qui racontent, qui portent des jugements, ce sont les clercs, les universitaires,

les avocats, les magistrats. Bref, toutes sortes de gens qui fondent, en traitant l'autre d'ignare, l'idée qu'ils se font de leur supériorité sur le bourgeois » (p. 595).

**Jean Favier, *Le Bourgeois de Paris au Moyen Âge*, Tallandier, 672 p., 27,90 €.**



Le Mossad est avec le Shin Bet (service de sécurité intérieure) et le Aman (service de renseignement militaire) une des trois agences israéliennes de renseignement. Fondé en 1949, il est particulièrement dévolu aux « affaires spéciales ». Yvonnick Denoël, historien spécialiste du renseignement, publie sur ce service secret un ouvrage apparemment très bien informé.

Au cours de son histoire, le Mossad a accumulé « succès audacieux » (par exemple, l'assassinat du leader palestinien Abou Jihad, en Tunisie en 1989) et « échecs cuisants ». Sa force et sa réputation tiennent notamment à la diversité des moyens qu'il n'hésite pas à employer : « du renseignement et des opérations spéciales classiques (sabotage, assassinats), mais aussi des tâches beaucoup moins usuelles, comme d'organiser l'émigration clandestine de Juifs menacés de mort dans leur pays, de se procurer des armes, de la technologie ou des matériaux nucléaires, d'espionner des services amis ou de mener une guerre psychologique et médiatique à l'échelle internationale ».

**Yvonnick Denoël, *Les Guerres secrètes du Mossad*, Nouveau Monde éditions, 400 p., 22 €.**

Yves CHIRON

Mots croisés

Horizontalement

1. Proche de l'incredible. 2. Des manifestants qui tournent mal – 20 % de détaxation. 3. Pris en ensemble – Monnaie d'échange. 4. Ville et province au Vietnam (deux mots) – On en fait tout un fromage. 5. Ne fabrique pourtant pas des élites. 6. Donne la pépie. 7. Il y en a qui en ont un gros – Rouge en réserve. 8. Son église est célèbre pour ses pèlerinages dans le Haut-Rhin – Cantonné en Suisse – Une partie de la quête. 9. Ne fait pas de bruit – Vient dans un endroit plutôt venteux ? 10. Figure de tous les types de personnalités, dit-on. 11. « Je suis » chez les hindous – Des ruées vraiment sauvages. 12. Ôtent l'eau.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Verticalement

A. Chateaubriand en décrit avec lyrisme les rives dans *Atala*, sans y avoir probablement mis les pieds... B. A eu des pèlerins célèbres – Mouillas pour couler. C. Peuvent avoir des charmes. D. Ne nous a pas échappé – Journal sur l'Internet – Capitaine plus misanthrope que courageux. E. Conjonction – Monogramme de la devise orgueilleuse des Habsbourg – Coule en Suisse. F. Deux à Rome – Lettres en revue – Minéral ou animal. G. Article – Sur l'Yvette – Un souverain renversé. H. Dans un sens s'occupe du nez et des oreilles – Coule de source – Petit hameau mais lieu d'un grand pèlerinage dans les Hautes-Alpes. I. Belle maison et même belle villa en Italie – Se fait comprendre sans parole. J. En rade – Pronom – Prépare l'avenir, dans un sens. K. Une grande histoire de famille – Élément de la chaîne. L. Échapperont à la corvée – Pronom. D.H.

(La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1524 daté du 1<sup>er</sup> septembre 2012

**Horizontalement** : 1. Parachutages. 2. Hallebardes. 3. Ein – Dior. 4. Néo – Tan – Edo. 5. Or – Misandrie. 6. *Manu militari*. 7. Eiffel – Il. 8. NL – Esp – A.G. 9. Elier – Halin. 10. Ut – Alpages. 11. Croisière – Té. 12. Sensationnel.

**Verticalement** : A. Phénomène – CS. B. Aa – Éraillure. C. Rleó – N.F. – Iton. D. Ali – Mufle – Is. E. Centime – Rasa. F. HB – Asile – Lit. G. Uadnal (landau) – Pei. H. Tri – Ni – Pharo. I. Ado – Dti – Agen. J. Gétera – Ale. K. Ès – Dirigiste. L. Œil – El.

PUBLICITÉ

## Au Centre d'Études Religieuses



Un normalien de haut vol, Claude Paulot, licencié en théologie, docteur ès sciences et professeur des Universités, vous propose des cours approfondis de métaphysique, de morale chrétienne et de théologie des contemporains au sein du Centre d'Études Religieuses (CER).

La durée du cycle est de 3 ans (15

séances de 2 heures par an) le samedi à 14 h 30 ou le jeudi à 20 h 30.

– 1<sup>re</sup> année : Formation philosophique de base. Toutes les questions essentielles y sont abordées.

– 2<sup>e</sup> année : Formation morale et sociale.

(À noter : ces deux premières années s'adressent à la raison seule).

– 3<sup>e</sup> année : Claude Paulot aborde l'initiation à la théologie et aux mystères de la foi.

**COURS** : 3, rue de la Trinité, 75009 Paris (métro : Trinité, Saint-Lazare, Chaussée d'Antin). Rens. au 01 43 54 56 16.

**DÉBUT DES COURS** : samedi 6 (14 h 30) ou jeudi 11 octobre 2012 (20 h 30).

# Bienheureux Jan Beyzym

## Le serviteur des lépreux de Madagascar

### Repères

> 15 mai  
1850

Naissance à Beyzmy Wielkie (Volhynie).

> 10 déc.  
1872

Entrée chez les jésuites.

> 26 juil.  
1881

Ordination sacerdotale à Cracovie.

> 30 déc.  
1898

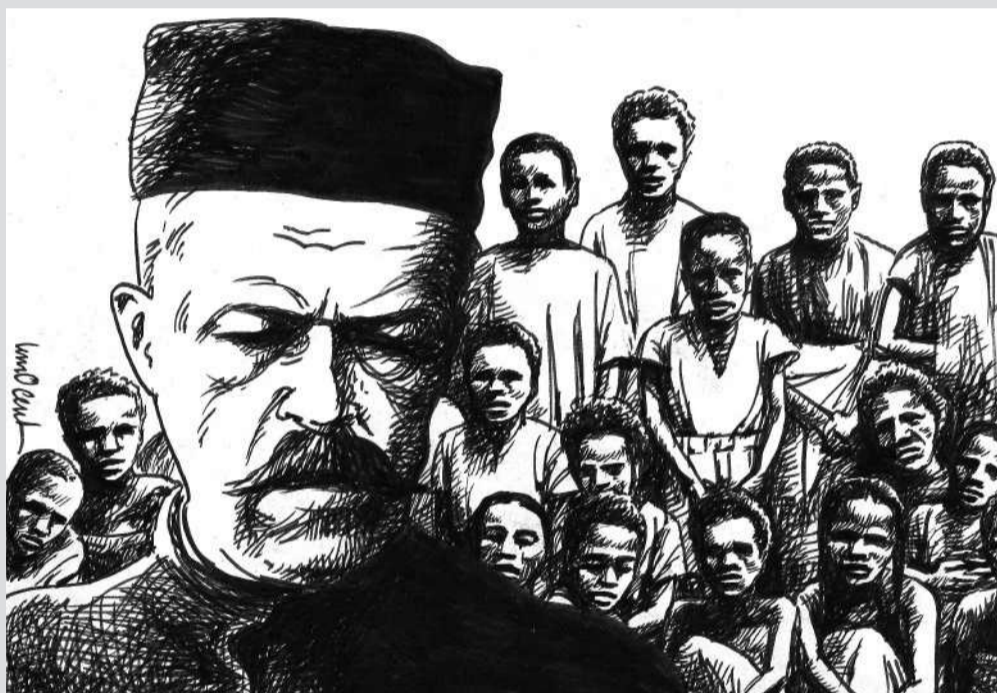
Arrivée du père Jan Beyzym à Tananarive (Madagascar) où on lui confie la léproserie d'Ambahivoraka.

> 2 oct. 1912

Le père Jan Beyzym rend son âme à Dieu.

> 18 août  
2002

Béatification par Jean-Paul II à Cracovie.



Jésuite polonais, le père Jan Beyzym (1850-1912) consacra les quatorze dernières années de sa vie aux lépreux de Madagascar, les aimant comme des frères et sœurs et les servant, édifiant un hôpital pour eux, les baptisant. Il mourut au service de Jésus et de ses chers lépreux.

Jan Beyzym est né le 15 mai 1850 à Beyzmy Wielkie, aujourd'hui en République ukrainienne. Loyal et ardent au travail, il est desservi par une grande timidité juvénile. Dès sa plus tendre enfance, il partage la dévotion toute particulière de sa famille envers Marie. Jan pense à devenir prêtre dans une modeste paroisse de campagne, mais son père l'oriente plutôt vers les jésuites. Après une longue lutte intérieure, il entre au noviciat de la Compagnie de Jésus, le 10 décembre 1872. Durant les deux années de noviciat, Jan s'initie à la vie reli-

gieuse, entremêlant exercices spirituels, occupations matérielles et œuvres de charité. Habitué à une vie dure, il ne souffre pas trop de la discipline à laquelle il doit se plier, mais reste un peu rude dans ses rapports avec le prochain. Son noviciat terminé, il poursuit des études de philosophie et de théologie jusqu'à son ordination sacerdotale à Cracovie, en Pologne, le 26 juillet 1881. Le père Beyzym est désigné comme préfet des élèves au collège des jésuites à Tarnopol, puis à Chyrów. Après avoir enseigné le français et le russe, il est nommé préfet d'infirmerie,

“Ce qui me tourmente le plus, c'est leur misère morale.”

fonction qui entraîne une lourde responsabilité et une vigilance quasi maternelle sur les dix salles qui accueillent les élèves malades. Il circule de lit en lit, s'applique à distraire malades et convalescents par des histoires et des jeux, relevant le moral des enfants et des infirmiers. Sa vie austère est adoucie par un humour ingénieux.

L'énergie et la suavité s'unissent dans l'âme du père Beyzym. Il aime la nature, les fleurs, qu'il cultive pour orner l'autel et les chambres des malades. Il a un aquarium, une cage de canaris, une autre, qu'il a lui-même fabriquée, pour les ébats d'un écureuil. La vue de ces créatures l'aide à élever ses pensées et celles de ses élèves vers Dieu. Il s'efforce de communiquer aux enfants sa dévotion à Marie. Le père Beyzym connaît admirablement la jeunesse, ses faiblesses et ses qualités. Son regard triste devant une bêtise suffit à remplir le coupable de repentir.

### Un besoin d'aimer

Tout donné au service des enfants, le père Beyzym sent croître en lui le besoin d'aimer et de se sacrifier encore davantage pour les malheureux. C'est alors qu'il demande à se consacrer au service des lépreux. Son désir exaucé, il est affecté à la mission de Madagascar, quitte son pays le 17 octobre 1898 et atteint Tananarive le 30 décembre suivant. On lui confie la léproserie d'Ambahivoraka, à 10 km au nord de la ville. Les 150 lépreux qui vivent là mènent une existence plus que misérable. Exclue de la société des hommes, tourmentés par les douleurs, affamés, assoiffés, ils habitent des baraques en ruine, sans fenêtres, sans plancher, sans les objets de première nécessité. À l'époque des pluies, ils vivent dans l'eau et l'humidité. Devant de telles souffrances, le père Beyzym prie Dieu d'apporter un soulagement à ces malheureux, et lorsque personne ne le voit, il pleure à chaudes larmes, car il ne peut regarder sans compassion ces souffrances humaines. Dans un premier temps, il habite Tananarive et se rend à la léproserie pour les enterrements (trois à quatre fois par semaine) et la messe dominicale. Mais bientôt la permission lui est accordée de résider en permanence parmi les lépreux. Un souci fait saigner le cœur du père Beyzym : « Ce qui me tourmente pourtant plus encore, c'est leur misère morale, conséquence de leur état matériel. Ils sont exposés à mille

occasions de péché. (...) Dès que l'amour et la confiance pour la Très Sainte Vierge s'enracineront dans ces pauvres cœurs, tout sera en place et je pourrai être tranquille pour eux. »

Le premier soin du père Beyzym est d'empêcher que les lépreux ne meurent de faim. Sa longue expérience d'infirmier lui sert beaucoup. Il s'approche de ces malades, bande leurs plaies, suscitant l'admiration des témoins.

### L'éveil de la foi

Tant de charité de la part du père Beyzym éveille la pleine confiance dans ses paroles quand il parle de Dieu, de la vie éternelle, de l'enseignement de Jésus-Christ. Aussi, au bout de quelques mois, un grand nombre de lépreux ont-ils sollicité et reçu le baptême. La gratitude du père envers la Très Sainte Vierge est profonde : « *Je ne sais si je serai jamais en état de remercier convenablement la Vierge Marie pour sa protection. Je ne parle plus de mille autres grâces qu'elle m'a accordées, mais de celle de m'utiliser au service des lépreux.* » Le père se rend compte cependant que sa connaissance de la langue malgache est rudimentaire ; trop de mots lui manquent. Pour se perfectionner, il décide, en 1901, de passer deux mois dans un poste voisin, ne revenant à l'asile que le dimanche pour la messe. Les progrès accomplis lui permettent d'organiser une première retraite : « *Nous venons de terminer, écrit-il ensuite, une retraite de trois jours... selon la méthode de saint Ignace : trois conférences chaque jour, avec des examens de conscience,*

*des confessions, des communions... Il régnait parmi les lépreux un silence, un recueillement, dignes de nos retraitants les plus civilisés. Je remercie la bonne Mère sans cesse, beaucoup de mes malades vivront et mourront en vrais catholiques.* »

De fait, pendant les quatorze années de l'apostolat du père Beyzym, pas un de ses lépreux ne mourut sans avoir reçu le sacrement des malades. Les souffrances du missionnaire ne sont pas pour rien dans sa fécondité apostolique. Outre les difficultés quotidiennes de sa vie, il a le « mal du pays natal ». Malgré les efforts du père Beyzym, les soins donnés aux lépreux restent bien insuffisants. Il projette donc la construction d'un hôpital. Ses supérieurs approuvent, à la condition qu'il trouve les fonds nécessaires. Le missionnaire envoie des lettres dans toutes les directions ; certaines sont publiées par le bulletin polonais *Missions catholiques*. Pendant plusieurs années, les offrandes arrivent. Après d'innombrables difficultés, surmontées grâce à une confiance sans bornes en la divine Providence, le père trouve un terrain convenable, à Marana près de Fianarantsoa, dans un lieu isolé et salubre, mais à environ 400 km de la léproserie où il réside. Une grande épreuve l'attend alors, car il va devoir abandonner ses lépreux d'Ambahivoraka. Il parvient à leur obtenir une place à l'asile gouvernemental, mais il n'est pas sans crainte pour eux : « *Là, écrit-il, m'apparut dans toute sa crudité le danger moral auquel tous, surtout les enfants, seraient exposés dans l'asile officiel* (700 lépreux recrutés dans

la lie de la société y sont enfermés de force et gardés nuit et jour par la police)... *Je recommandai tous et chacun à notre Mère du Ciel, en pleurant comme un enfant. Et dire que je n'y pouvais rien !* ».

### Une famille

Le départ se fait dans la souffrance. Arrivé à destination, en octobre 1902, le missionnaire se met à l'œuvre tout en s'occupant d'un nouveau groupe de lépreux. Le chantier avance peu à peu. Un jour, un événement inattendu se produit : une femme et deux hommes lépreux, épuisés par une longue marche, demandent à le voir. « *D'où venez-vous ? Si vous voulez être reçus ici, il faut vous montrer au médecin à Fianarantsoa et revenir avec un certificat. – Tu parles comme si tu ne nous connaissais pas, dit la femme. – Mais sûrement, je ne vous connais pas. – Rappelle-toi Ambahivoraka, et tu nous reconnaîtras.* En entendant ceci, il me sembla que des écailles tombaient de mes yeux. *Je n'avais pas reconnu mes oisillons, d'abord parce que je ne les avais pas vus depuis deux ans, puis à cause de leur aspect si minable, enfin parce que je ne les supposais pas en état de faire un si long voyage. Vous pouvez vous figurer combien le cœur me battait et quelle était ma joie de leur arrivée !... Quand, au bout de quelques jours, mes voyageurs furent un peu reposés, la courageuse femme se confessa et communia ; après quoi, je lui remis tout ce que je pus pour la route, je la bénis et l'envoyai chercher les restes de mes chères épaves.* Quelques semaines plus tard, les anciens

## Retraites

• **Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval** : exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans) du 31 oct. au 5 nov., du 9 au 14 nov. et du 7 au 12 déc. à Flavigny ; du 24 au 29 sept. à Rochefort-du-Gard ; du 29 oct. au 3 nov. à Chézelles. **Rens. et insc.** : *Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.clairval.com*

• **L'Œuvre des retraites de la Fraternité Saint-Pierre** propose une retraite pour hommes et jeunes gens (à p. de 17 ans) du 2 au 7 novembre à Annecy. **Rens. et insc.** : *Mme Chevet au 09 62 11 60 89 ou inscrip.retraites@orange.fr*

• **Exercices spirituels de saint Ignace** avec les Coopérateurs Paroissiaux du Christ-Roi : pour hommes du 24 au 29 sept., du 8 au 13 oct. et du 26 nov. au 1<sup>er</sup> déc. à Chabeuil ; du 22 au 27 oct. et du 12 au 17 nov. à Bieuzy-Lanvaux ; du 1<sup>er</sup> au 6 oct. à Valensole. Retraite pour dames à Chabeuil du 22 au 27 oct. et du 5 au 10 nov. à Valensole et à Bieuzy.

**Rens.** : *Chabeuil : 04 75 59 00 05, Bieuzy-Lanvaux : 02 97 56 01 69, Valensole : 04 92 74 95 01 ou http://www.cpcr.org/frz*

• **Retraites proposées par le sanctuaire Notre-Dame de Montligeon** : session Soleil levant du 5 au 9 nov. avec sœur Marie-Aimée pour « *Traverser son deuil pour revivre* » (168 € en pension complète/LPF pour les enseignements) ; retraite fondamentale du 11 au 16 nov. avec Mgr Le Gall pour « *Retrouver une vraie vie spirituelle* » (210 € en pension complète/LPF pour les enseignements). **Rens. et insc.** : *Sanctuaire N.-D. de Montligeon, 26, rue Principale, 61400 La Chapelle-Montligeon. Tél. : 02 33 85 17 00 – ermitage@montligeon.org – www.montligeon.org*

• **Retraite à Ars** du 7 au 12 oct. sur le thème : « *Ne sois plus incrédule, sois croyant* » (ouverture de l'Année de la Foi) prêchée par l'abbé Olivier Günst Horn. **Rens. et insc.** : *Maison d'accueil « La Providence », 01480 Ars-sur-Formans. Tél. : 04 74 00 71 65 – accueil@ars-providence.com*

malades d'Ambahivoraka arrivent, les uns après les autres : « *Je les accueille comme s'ils étaient mes plus proches parents.* »

### Les objections

Mais en même temps que ces joies, le père reçoit des épreuves, qu'il appelle des échardes de la Croix de Jésus. Certains trouvent ses projets trop hardis et leurs objections impressionnent l'évêque du lieu qui hésite à donner les autorisations nécessaires. Puis, dans les sphères gouvernementales, on parle de laïciser tous les asiles. Mais la confiance du père Beyzym dans la protection de Marie, consolatrice des affligés, lui permet de tenir bon. Enfin, en 1911, l'hôpital ouvre ses portes. « *Ce n'est pas une œuvre d'hommes, écrit le père : l'Immaculée elle-même a fondé cet hôpital et s'en occupe.* »

Le nouvel hôpital, doté de toutes les installations sanitaires nécessaires, compte 150 lits. Consacré à Notre-Dame de Czestochowa, il existe encore aujourd'hui et rayonne de l'amour et de l'espérance qui l'ont fait naître. Extérieurement, il semble que le père soit lié pour toujours au champ d'apostolat parmi les lépreux de Madagascar.

Mais au fond de son cœur, demeure une angoisse du salut des âmes qui le porte à aller vers des pauvres encore plus délaissés. Il pense aux condamnés aux travaux forcés réunis dans l'île de Sakhaline (en Extrême-Orient russe) et spirituellement abandonnés.

En attendant la décision qui sera prise pour ce nouvel apostolat, le père Beyzym multiplie catéchismes et retraites. Très sensible à l'honneur rendu à Jésus dans l'Eucharistie, il dore l'autel et le tabernacle de sa chapelle. Mais sa santé faiblit. Il souffre d'artériosclérose et son corps est couvert de plaies. Un jour, vaincu par de violentes souffrances, il lui faut s'aliter. Un religieux prêtre, qui a contracté la lèpre au service des lépreux, et qui mourra lui-même neuf jours plus tard, vient lui administrer les derniers sacrements. Enfin, le 2 octobre 1912, le père Beyzym rend son âme à Dieu. Il est vraisemblablement mort d'épuisement et non de la lèpre. Demandons à la Très Sainte Vierge Marie de faire de nous, à la suite du bienheureux Jan Beyzym, des missionnaires de la miséricorde de Dieu dans le monde contemporain. ♦

Un moine bénédictin

## Lettre

### Appel à l'aide

Pour obtenir une aide urgente, le père Beyzym écrit de nombreuses lettres à ses confrères d'Europe et à ses amis. On peut y lire : « *Il n'y a personne aux côtés des lépreux, ni médecin, ni prêtre, ni infirmière, absolument personne. Je remplis ici tous les rôles : aumônier, facteur, sacristain, jardinier, docteur. Quant aux vêtements, chacun se couvre comme il peut, en se mettant un vieux sac trouvé dans un coin, ou quelque chose de semblable. La nourriture est principalement constituée de riz, à raison d'un kilo par semaine, c'est-à-dire juste la limite pour ne pas mourir de faim. Voilà tout ce qu'ils ont, aucun remède, ni bandes pour panser les*

*blessures et les plaies. Rien... Il est difficile ici de soigner les malades, car, en plus de la lèpre, ils ont également la syphilis et la gale, et ils sont pleins de poux. Cela ne m'étonne cependant pas. Comment ces malheureux pourraient-ils se laver et se coiffer, s'ils n'ont plus de doigts, qui sont tombés à cause de la lèpre ?... Si quelqu'un se plaint de maux d'estomac, il ne faut pas lui demander : "Qu'as-tu mangé ?" mais : "As-tu mangé ? et quand ?..." Je me sens mal lorsque je pense au grand nombre de personnes qui dépensent tant d'argent par caprice et pour des plaisirs incompréhensibles, alors qu'ici tout manque.* »

AUDIENCE DU 29 AOÛT

# Jean-Baptiste, témoin du Christ

Benoît XVI à Castelgandolfo le 29 août dernier a consacré son audience générale à saint Jean-Baptiste, le cousin et précurseur de Jésus, en qui il reconnaît « l'Agneau de Dieu » venu ôter le péché du monde. En refusant de taire la vérité « *Jean-Baptiste est mort pour le Christ qui est la Vérité* ». Son exemple, a montré le Pape, doit nous inciter à devenir grâce à la prière de vrais témoins du Christ.

**En ce dernier mercredi du mois d'août, est célébrée la mémoire liturgique du martyr de saint Jean-Baptiste, le précurseur de Jésus.** Dans le calendrier romain, il s'agit de l'unique saint dont on célèbre tant la naissance, le 24 juin, que la mort survenue par le martyr. La fête d'aujourd'hui remonte à la dédicace d'une crypte de Sébaste, en Samarie, dans laquelle, dès le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, on vénérât sa tête. Le culte s'étendit ensuite à Jérusalem, dans les Églises d'Orient, sous le titre de Décollation de saint Jean-Baptiste. Dans le martyrologe

romain, il est fait référence à une deuxième découverte de la précieuse relique, transportée, pour l'occasion, dans l'église Saint-Sylvestre au campo Marzio, à Rome.

## Un rôle primordial

Ces petites références historiques nous aident à comprendre combien la vénération de saint Jean-Baptiste est ancienne et profonde. Les Évangiles mettent très bien en évidence son rôle en référence à Jésus. En particulier, saint Luc raconte sa naissance, sa vie dans le désert, sa prédication, et saint Marc nous parle de sa mort dramatique



Saint Jean-Baptiste montre Jésus comme le véritable envoyé de Dieu.

## Angélus du 2 septembre

### > Vivre à l'écoute de Dieu

La liturgie de la Parole de ce dimanche fait émerger le thème de la loi de Dieu, de son commandement : c'est un élément essentiel de la religion juive ainsi que de la religion chrétienne, dans laquelle il trouve son plein accomplissement dans l'amour (cf. Rm 13, 10). La loi de Dieu est sa parole qui guide l'homme sur le chemin de la vie, le fait sortir de l'esclavage de l'égoïsme et l'introduit dans la « terre » de la vraie liberté et de la vie.

### Un don précieux du Seigneur

C'est pourquoi dans la Bible, la loi n'est pas vue comme un poids, une limite qui opprime, mais comme le don le plus précieux du Seigneur, le témoignage de son amour paternel, de sa volonté de rester proche de son peuple, d'être son allié et d'écrire avec lui une histoire d'amour. Le Juif pieux prie ainsi : « *Je trouve en tes volontés mes délices, je n'oublie pas ta parole. (...) Guide-moi au chemin de tes commandements, car j'ai là mon plaisir* » (Ps 119, 16 ; 35). Dans l'Ancien Testament, celui qui transmet la Loi au peuple, au nom de Dieu, est Moïse. Après un long chemin dans le désert, au seuil de la Terre promise, celui-ci s'exclame : « *Et maintenant, Israël, écoute les lois et les coutumes que je vous enseigne*

*aujourd'hui pour que vous les mettiez en pratique : afin que vous viviez, et que vous entriez, pour en prendre possession, dans le pays que vous donne Yahvé le Dieu de vos pères* » (Dt 4, 1).

Et voilà le problème : une fois que le peuple est établi sur sa terre et qu'il est dépositaire de la loi, il est tenté à nouveau de mettre sa sécurité et sa joie dans quelque chose qui n'est plus la parole de Dieu : dans les biens, le pouvoir et d'autres « divinités » qui sont vaines, en réalité, qui sont des idoles. Certes, la loi de Dieu reste, mais elle a cessé d'être le plus important, la règle de vie ; elle devient plutôt un revêtement, une couverture, pendant que la vie suit d'autres voies, d'autres règles, des intérêts individualistes ou de groupes souvent égoïstes. Et la religion perd ainsi sa signification authentique qui consiste à vivre à l'écoute de Dieu pour faire sa volonté, qui est la vérité de notre être, et donc pour vivre bien, dans la véritable liberté ; et l'on réduit la religion à des pratiques et des usages secondaires qui satisfont, en fait, le besoin humain de se sentir en règle avec Dieu. Et ceci est un risque grave dans toutes les religions, que Jésus

a rencontré à son époque mais que l'on peut aussi retrouver, malheureusement, dans le monde chrétien. C'est pour cela que les paroles que Jésus prononce contre les scribes et les pharisiens, dans

l'Évangile de ce jour, doivent nous faire réfléchir nous aussi. Jésus fait siennes les paroles du prophète Isaïe : « *Ce peuple m'honore des lèvres ; mais leur cœur est loin de moi. Vain est le culte qu'ils me rendent, les doctrines qu'ils enseignent ne sont que préceptes humains* » (Mc 7, 6-7 ; cf. Is 29, 13). Et il conclut ensuite : « *Vous mettez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes* » (Mc 7, 8).

“La loi de Dieu devient un revêtement.”

### Une fausse religiosité

L'apôtre Jacques lui-même, dans sa Lettre, met en garde contre le danger d'avoir une fausse religiosité. Il écrit aux chrétiens : « *Mettez la Parole en pratique. Ne soyez pas seulement des auditeurs qui s'abusent eux-mêmes !* » (Jc 1, 22). Que la Vierge Marie, vers qui nous allons maintenant nous tourner dans la prière, nous aide à écouter d'un cœur ouvert et sincère la parole de Dieu pour qu'elle oriente nos pensées, nos choix et nos actions de chaque jour.

dans l'Évangile d'aujourd'hui. Jean-Baptiste commence sa prédication sous le règne de l'empereur Tibère, en 27-28 après Jésus-Christ, et la claire invitation qu'il adresse à la foule venue l'écouter est celle de préparer le chemin pour accueillir le Seigneur, de rendre droits les sentiers tortueux de sa vie à travers une conversion radicale du cœur (cf. Lc 3, 4). Jean-Baptiste ne se limite pas à prêcher la pénitence, la conversion, mais, en reconnaissant Jésus comme « l'Agneau de Dieu » venu ôter le péché du monde (Jn 1, 29), il a l'humilité profonde de montrer en Jésus le véritable envoyé de Dieu, se mettant de côté afin que le Christ puisse grandir, être accueilli et suivi.

### Témoin jusqu'au sang

Comme dernier acte, Jean-Baptiste témoigne par le sang de sa fidélité aux commandements de Dieu, sans céder ni faire marche arrière, en accomplissant jusqu'au bout sa mission. Saint Bède, moine du IX<sup>e</sup> siècle, dit dans ses homélies : « *Saint Jean donna sa vie pour (le Christ), même si l'on ne lui ordonna pas de renier Jésus-Christ, on lui ordonna uniquement de taire la vérité* » (cf. Hom. 23 : CCL122, 354). Et il ne taisait pas la vérité et ainsi, il mourut pour le Christ qui est la Vérité. Précisément pour l'amour de la vérité, il ne fit pas de compromis et n'eut pas peur d'adresser des paroles fortes à ceux qui avaient égaré la voie de Dieu.

Nous voyons cette grande figure, cette force dans la passion, dans la résistance contre les puissants. Nous nous demandons : d'où naît cette vie, cette intériorité si forte, si droite, si cohérente, consacrée de façon si totale à Dieu et à préparer la voie pour Jésus ? La réponse est simple : de la relation avec Dieu, de la prière, qui est le fil conducteur de toute son existence. Jean est le don divin longuement invoqué par ses parents, Zacharie et Élisabeth (cf. Lc 1, 13). Un don grand, humainement impensable, car tous deux avaient un certain âge et Élisabeth était stérile (cf. Lc 1, 7). Mais rien n'est impossible à Dieu (cf. Lc

1, 36). L'annonce de cette naissance a lieu précisément dans le lieu de la prière, au temple de Jérusalem, elle a même lieu lorsque Zacharie reçoit le grand privilège d'entrer dans le lieu le plus sacré du temple pour faire l'offrande de l'encens au Seigneur (cf. Lc 1, 8-20).

### Prière et louanges

La naissance de Jean-Baptiste est marquée elle aussi par la prière : le chant de joie, de louange et d'ac-

tion de grâce que Zacharie élève au Seigneur et que nous récitons chaque matin dans les Laudes, le *Benedictus*, exalte

l'action de Dieu dans l'Histoire et indique de façon prophétique la mission du fils Jean : précéder le Fils de Dieu qui s'est fait chair pour lui préparer les routes (cf. Lc 1, 67-79). L'existence tout entière du Précurseur de Jésus est nourrie par la relation avec Dieu, en particulier la période passée dans des régions désertes (cf. Lc 1, 80) ; les régions désertes qui sont le lieu de la tentation, mais également le lieu où l'homme sent sa pauvreté car privé d'appuis et de sécurités matérielles, et comprend que l'unique point de référence solide demeure Dieu lui-même. Mais Jean-Baptiste n'est pas seulement un homme de prière, du contact permanent avec Dieu, mais il est également un guide pour cette relation. L'évangéliste

Luc, en rapportant la prière que Jésus enseigne aux disciples, le « Notre Père », souligne que la demande est formulée par les disciples à travers ces paroles : « *Seigneur, apprends-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples* » (cf. Lc 11, 1).

### Le martyr de la fidélité

Chers frères et sœurs, célébrer le martyr de saint Jean-Baptiste nous rappelle également à nous, chrétiens de notre temps, qu'aucun compromis n'est possible avec l'amour du Christ, avec sa Parole, avec sa Vérité. La Vérité est Vérité, il n'existe pas de compromis. La vie chrétienne exige, pour ainsi dire, le « martyr » de la fidélité quotidienne à l'Évangi-

le, c'est-à-dire le courage de laisser le Christ grandir en nous et de le laisser orienter notre pensée et nos actions. Mais cela ne peut avoir lieu dans notre vie que si notre relation avec Dieu est solide. La prière n'est pas du temps perdu, elle ne vole pas de place aux activités, même apostoliques, mais elle est exactement le contraire : ce n'est que si nous sommes capables d'avoir une vie de prière fidèle, constante, confiante que Dieu lui-même nous donnera la capacité et la force de vivre de façon heureuse et sereine, de surmonter les difficultés et de témoigner de lui avec courage. Que saint Jean-Baptiste intercède pour nous, afin que nous sachions toujours conserver le primat de Dieu dans notre vie. ♦

## Commentaire

# Le primat de Dieu

**D**urant les vacances, le Pape parle peu en public, mais il garde l'habitude de donner des audiences du mercredi. Voici celle du 29 août où Benoît XVI évoque la grande figure de saint Jean-Baptiste. Il y souligne une fois encore que le martyr est un grand acte d'amour en réponse à l'immense amour de Dieu. La sainteté est liée à la Croix, se montrant toujours féconde dans les saints. L'histoire de la sainteté s'est identifiée à ses débuts avec les martyrs qui, transmettant au prix de leur sang la doctrine de vie, étaient considérés comme les pères des fidèles. Il y a en effet une double paternité : à côté de la paternité charnelle, la paternité spirituelle transmet la lumière et la vie morale. Au prix du sang versé le martyr témoigne de la vérité et de l'amour : *caritas in veritate*. La paternité des martyrs engendre dans la logique de leur amour du Christ et de l'Église jusqu'au bout.

### Les martyrs modernes

Oui, martyr veut dire témoin. Les premiers moines se considéraient comme continuant la vie des martyrs. À nouveau les martyrs modernes reprennent le flambeau, les moines s'étant raréfiés. Notre siècle si « ténébreux » est pourtant aussi celui de ces martyrs lumineux. Les conflits mondiaux les ont multipliés. Avec grand soin, l'Église les catalogue par écrit dans le mar-

tyrologe. Jean-Paul II a beaucoup fait pour cela, à l'occasion du grand jubilé en particulier. La multiplication des martyrs fait penser que, malgré les apparences, le monde va s'ouvrir à la lumière comme jamais. Certes les faux docteurs pululent aujourd'hui, cymbales retentissantes et inutiles. Mais leur profusion, l'inflation de leurs idées rend de plus en plus sceptique, édulcorant le sens du vrai. En revanche la sainteté du martyr convainc les cœurs droits.

Jean-Paul II a beaucoup fait non seulement pour l'édition du martyrologe, mais aussi pour rappeler au siècle enténébré dans le péché « *cette nuée de témoins* », comme dit l'Apocalypse. Il devinait sans doute que leur sainteté prépare l'unité. Lors du grand jubilé il affirmait des nouveaux martyrs : « *Ils sont si nombreux ! Leur mémoire ne doit pas être perdue. Il faut au contraire qu'elle soit conservée par écrit. Le nom d'un grand nombre ne nous est pas connu ; d'autres ont eu leur renommée salie par les persécuteurs, qui ont voulu ajouter l'ignominie à la persécution ; les noms d'autres encore ont été cachés par leurs bourreaux...* ». Néanmoins la grâce du martyr

ne s'obtient que par la prière. C'est vrai également pour l'obscur martyr de la fidélité au « *terrible quotidien* » selon la belle expression de Pie XI qu'évoque ici Benoît XVI en rappelant au passage de façon générale les points non négociables.

### La Vérité est Vérité

Avec force, il rappelle que saint Jean-Baptiste témoigne que « *la Vérité est Vérité* » et qu'il « *n'y a pas de compromis possible* ». Dans *Africae munus*, il écrivait de même : « *Nous ne devons pas craindre l'hostilité ou l'impopularité, mais il nous faut refuser tout compromis et toute ambiguïté qui nous conformeraient à la mentalité de ce monde. Nous devons être dans le monde, mais*

“La grâce du martyr ne s'obtient que par la prière.”

*non du monde.* » Depuis *Ecclesiam suam* de Paul VI jusqu'à aujourd'hui, les papes rappellent cela. Je pense surtout à *Evangelium vitæ* ou à *Veritatis splendor* de Jean-Paul II. Il faut souligner enfin avec le Pape, d'une part, que le courage ne s'improvise pas et, de l'autre, que les choix de Dieu ne sont pas les nôtres. Puissions-nous tous du moins être de vrais témoins du Christ, « *pour être des coopérateurs de la vérité* », avec la devise papale. Oui, soyons d'abord des témoins de la prière. **Un moine de Triors**



Sous la protection de Saint-Martin.

**Responsabilité, solidarité, partage.**  
**Nos valeurs au service de votre santé.**

Le  Mutuelle Saint-Martin

Mener une politique de prévention, c'est un geste responsable dont tous les mutualistes Saint-Martin bénéficient pour le bien commun.

Depuis 60 ans la Mutuelle Saint-Martin protège la santé du monde catholique et de tous ceux qui partagent nos valeurs de solidarité, de confiance et de respect des engagements.

> tél. : 01 42 22 87 14 - [contact@masantemsm.fr](mailto:contact@masantemsm.fr) - [www.masantemsm.fr](http://www.masantemsm.fr)

 **mSm**  
**MUTUELLE**  
**Saint-Martin**  
la santé partagée

Pour recevoir gratuitement et sans engagement une documentation MSM SANTÉ

Complétez ce bon  
et renvoyez-le à MSM SANTÉ

Je suis intéressé(e) par la couverture Santé de la Mutuelle Saint-Martin. Merci de m'adresser une documentation et vos tarifs.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_ Société : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal - Ville : \_\_\_\_\_ email : \_\_\_\_\_

Je préfère être appelé(e) par un conseiller Saint-Martin. Numéro de téléphone : \_\_\_\_\_

MUTUELLE SAINT-MARTIN - 3, rue Duguay-Trouin - 75280 Paris cedex 06 - [contact@masantemsm.fr](mailto:contact@masantemsm.fr)